

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16-17

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

NATIONAL FINANCE

Chair:

The Honourable LARRY W. SMITH

Tuesday, February 7, 2017
Wednesday, February 8, 2017 (in camera)

Issue No. 24

Fourteenth and fifteenth meetings:

Study on the federal government's
multi-billion dollar infrastructure
funding program

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

FINANCES NATIONALES

Président :

L'honorable LARRY W. SMITH

Le mardi 7 février 2017
Le mercredi 8 février 2017 (à huis clos)

Fascicule n° 24

Quatorzième et quinzième réunions :

Étude sur le programme de plusieurs milliards
de dollars du gouvernement fédéral pour le
financement des infrastructures

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
NATIONAL FINANCE

The Honourable Larry W. Smith, *Chair*

The Honourable Anne C. Cools, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Andreychuk	* Harder, P.C.
Ataullahjan	(or Bellemare)
Baker, P.C.	Maltais
Black	Marshall
* Carignan, P.C.	Moncion
(or Martin)	Neufeld
Day	Pratte
Forest	Woo

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5 and to the order of the Senate of December 7, 2016, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Ataullahjan replaced the Honourable Senator Poirier (*February 7, 2017*).

The Honourable Senator Maltais replaced the Honourable Senator Mockler (*February 3, 2017*).

The Honourable Senator Poirier replaced the Honourable Senator Eaton (*February 2, 2017*).

The Honourable Senator Black was added to the membership (*December 15, 2016*).

The Honourable Senator Day was added to the membership (*December 15, 2016*).

The Honourable Senator Woo was added to the membership (*December 15, 2016*).

The Honourable Senator Forest was added to the membership (*December 15, 2016*).

The Honourable Senator Mitchell was removed from the membership of the committee, substitution pending (*December 15, 2016*).

The Honourable Senator Moncion was added to the membership (*December 15, 2016*).

The Honourable Senator Ataullahjan was removed from the membership of the committee, substitution pending (*December 15, 2016*).

The Honourable Senator Neufeld replaced the Honourable Senator Carignan, P.C. (*December 12, 2016*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
FINANCES NATIONALES

Président : L'honorable Larry W. Smith

Vice-présidente : L'honorable Anne C. Cools

et

Les honorables sénateurs :

Andreychuk	* Harder, C.P.
Ataullahjan	(ou Bellemare)
Baker, C.P.	Maltais
Black	Marshall
* Carignan, C.P.	Moncion
(ou Martin)	Neufeld
Day	Pratte
Forest	Woo

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement et à l'ordre adopté par le Sénat le 7 décembre 2016, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénatrice Ataullahjan a remplacé l'honorable sénatrice Poirier (*le 7 février 2017*).

L'honorable sénateur Maltais a remplacé l'honorable sénateur Mockler (*le 3 février 2017*).

L'honorable sénatrice Poirier a remplacé l'honorable sénatrice Eaton (*le 2 février 2017*).

L'honorable sénateur Black a été ajouté à la liste des membres du comité (*le 15 décembre 2016*).

L'honorable sénateur Day a été ajouté à la liste des membres du comité (*le 15 décembre 2016*).

L'honorable sénateur Woo a été ajouté à la liste des membres du comité (*le 15 décembre 2016*).

L'honorable sénateur Forest a été ajouté à la liste des membres du comité (*le 15 décembre 2016*).

L'honorable sénateur Mitchell a été retiré de la liste des membres du comité, remplacement à venir (*le 15 décembre 2016*).

L'honorable sénatrice Moncion a été ajoutée à la liste des membres du comité (*le 15 décembre 2016*).

L'honorable sénatrice Ataullahjan a été retirée de la liste des membres du comité, remplacement à venir (*le 15 décembre 2016*).

L'honorable sénateur Neufeld a remplacé l'honorable sénateur Carignan, C.P. (*le 12 décembre 2016*).

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Thursday, November 17, 2016:

The Honourable Senator Smith moved, seconded by the Honourable Senator Martin:

That, notwithstanding the order of the Senate adopted on Tuesday, February 23, 2016, the date for the final report of the Standing Senate Committee on National Finance in relation to its study on the design and delivery of the federal government's multi-billion dollar infrastructure program be extended from December 31, 2016 to June 30, 2018.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

Le greffier du Sénat,

Charles Robert

Clerk of the Senate

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 17 novembre 2016 :

L'honorable sénateur Smith propose, appuyé par l'honorable sénatrice Martin,

Que, nonobstant l'ordre de renvoi du Sénat adopté le mardi 23 février 2016, la date du rapport final du Comité sénatorial permanent des finances nationales concernant son étude sur la conception et l'application du programme de plusieurs milliards de dollars du gouvernement fédéral pour le financement des infrastructures soit reportée du 31 décembre 2016 au 30 juin 2018.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, February 7, 2017
(59)

[*Translation*]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 9:32 a.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Larry W. Smith, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Black, Cools, Forest, Maltais, Marshall, Moncion, Poirier, Pratte, Smith and Woo (11).

Other senator present: The Honourable Senator Omidvar (1).

In attendance: Sylvain Fleury and Olivier Leblanc-Laurendeau, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, February 23, 2016, the committee continued its study on the federal government's multi-billion dollar infrastructure funding program. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 7.*)

WITNESSES:

Office of the Parliamentary Budget Officer:

Jean-Denis Fréchette, Parliamentary Budget Officer;

Peter Weltman, Senior Director, Costing and Program Analysis;

Jason Jacques, Director, Economic and Fiscal Analysis;

Chris Matier, Senior Director, Economic and Fiscal Analysis and Forecasting.

The chair made a statement.

Mr. Fréchette made a statement and, together with Mr. Weltman and Mr. Jacques, answered questions.

At 10:50 a.m., the committee suspended.

At 10:52 a.m., pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee resumed in camera to consider a draft agenda (future business).

It was agreed that senators' staff be permitted to remain in the room during the in camera portion of the meeting.

At 10:56 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 7 février 2017
(59)

[*Français*]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 9 h 32, dans la pièce 9 l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Larry W. Smith (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Black, Cools, Forest, Maltais, Marshall, Moncion, Poirier, Pratte, Smith et Woo (11).

Autre sénatrice présente : L'honorable sénatrice Omidvar (1).

Également présents : Sylvain Fleury et Olivier Leblanc-Laurendeau, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 23 février 2016, le comité poursuit son étude sur le programme de plusieurs milliards de dollars du gouvernement fédéral pour le financement des infrastructures. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 7 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Bureau du directeur parlementaire du budget :

Jean-Denis Fréchette, directeur parlementaire du budget;

Peter Weltman, directeur principal, Analyse des coûts et des programmes;

Jason Jacques, directeur, Analyse économique et financière;

Chris Matier, directeur principal, Analyse économique et financière et prévisions.

Le président fait une déclaration.

M. Fréchette fait une déclaration et, avec MM. Weltman et Jacques, répond aux questions.

À 10 h 50, la séance est suspendue.

À 10 h 52, conformément à l'article 12-16(1)(d) du Règlement, la séance reprend à huis clos afin que le comité examine un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

Il est convenu que le personnel des sénateurs soit autorisé à rester dans la pièce durant la partie de la réunion tenue à huis clos.

À 10 h 56, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Wednesday, February 8, 2017
(60)

[*Translation*]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day in camera, at 6:55 p.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Larry W. Smith, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Cools, Forest, Marshall, Moncion, Pratte, Smith and Woo (9).

In attendance: Sylvain Fleury and Olivier Leblanc-Laurendeau, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, February 23, 2016, the committee continued its study on the federal government's multi-billion dollar infrastructure funding program. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 7.*)

It was agreed that the senators' staff be permitted to remain in the room.

Pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee considered a draft agenda (future business).

At 8:14 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, le mercredi 8 février 2017
(60)

[*Français*]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit à huis clos aujourd'hui, à 18 h 55, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Larry W. Smith (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Cools, Forest, Marshall, Moncion, Pratte, Smith et Woo (9).

Également présents : Sylvain Fleury et Olivier Leblanc-Laurendeau, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 23 février 2016, le comité poursuit son étude sur le programme de plusieurs milliards de dollars du gouvernement fédéral pour le financement des infrastructures. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 7 des délibérations du comité.*)

Il est convenu que le personnel des sénateurs soit autorisé à demeurer dans la pièce.

Conformément à l'article 12-16(1)(d) du Règlement, le comité discute d'un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

À 20 h 14, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Gaëtane Lemay

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, February 7, 2017

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 9:32 a.m. to study the federal government's multi-billion dollar infrastructure funding program.

Senator Larry W. Smith (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Welcome to the Standing Senate Committee on National Finance, colleagues and members of the viewing public. The mandate of this committee is to examine matters relating to federal estimates generally, as well as government finance.

Today, we continue our study on the design and delivery of the federal government's multi-billion dollar infrastructure funding program.

My name is Larry Smith, senator from Quebec, and I chair the committee. Let me introduce briefly the other members of the committee, including, of course, a list of new members with us today, some whose faces we've known over time and some new faces.

First, we have Senator Douglas Black, from Alberta, who is a lawyer by training. He has been a senator since 2013. He also sits on the Banking, Trade and Commerce Committee and the Energy and Environment Committee. Welcome, senator.

[*Translation*]

Senator Éric Forest, from the beautiful province of Quebec, is a real hockey player. For over 10 years, he was the mayor of Rimouski, Quebec. His engagement helped bring together the municipal world. He worked, and he'll no doubt continue to work, on developing eastern Quebec. Welcome, Senator Forest.

Senator Lucie Moncion, from North Bay, Ontario, brings us a wealth of knowledge and expertise from the co-operative sector, along with a wide range of practical experience from the Franco-Ontarian community. Welcome, senator.

[*English*]

Senator Yuen Pau Woo, from British Columbia, brings a rich experience in strategy, policy for business, government and not-for-profit organizations. He is a leading thinker on international economic issues in Canada-Asia relations.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 7 février 2017

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 9 h 32, pour étudier le programme de plusieurs milliards de dollars du gouvernement fédéral pour le financement des infrastructures.

Le sénateur Larry W. Smith (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Je souhaite la bienvenue à mes collègues et aux membres du public à la présente réunion du Comité sénatorial permanent des finances nationales. Notre comité a pour mandat d'examiner les questions liées, de façon générale, au budget des dépenses du gouvernement fédéral ainsi qu'aux finances publiques.

Aujourd'hui, nous poursuivons notre étude sur la conception et la mise en œuvre du programme de plusieurs milliards de dollars du gouvernement fédéral pour le financement des infrastructures.

Je m'appelle Larry Smith. Je suis un sénateur du Québec et je suis président du comité. Permettez-moi de présenter brièvement les autres membres du comité, y compris, bien sûr, de nouveaux membres qui sont avec nous aujourd'hui, dont certains que nous connaissons depuis longtemps et d'autres que nous allons apprendre à connaître.

Premièrement, je vous présente le sénateur Douglas Black, de l'Alberta, qui est avocat de formation. Il est sénateur depuis 2013. Il siège également au Comité des banques et du commerce ainsi qu'au Comité de l'énergie et de l'environnement. Je vous souhaite la bienvenue, monsieur le sénateur.

[*Français*]

Le sénateur Éric Forest, de la belle province de Québec, est un vrai joueur de hockey. Pendant plus de 10 ans, il a été maire de Rimouski, au Québec; son engagement a contribué à solidariser le monde municipal. Il a travaillé, et continuera, sans doute, à travailler au développement de l'Est du Québec. Bienvenue, sénateur Forest.

La sénatrice Lucie Moncion, de North Bay, en Ontario, nous apporte un important bagage de connaissances et d'expertise du milieu coopératif, jumelé à une vaste expérience pratique du milieu franco-ontarien. Bienvenue, sénatrice.

[*Traduction*]

Le sénateur Yuen Pau Woo, de la Colombie-Britannique, apporte une riche expérience en stratégie et en politiques pour les entreprises ainsi qu'en matière de gouvernements et d'organisations à but non lucratif. Il est un penseur de premier plan sur les questions économiques internationales dans les relations Canada-Asie.

[Translation]

Jean-Denis Fréchette, Parliamentary Budget Officer, is here with us today.

[English]

Of course, he talks to some of our regular senators, led by Elizabeth Marshall from the Rock, Newfoundland, where she is a former Auditor General.

[Translation]

We also have here with us today, from Quebec, Senator Ghislain Maltais, a veteran of Quebec politics.

Last week, Mr. Fréchette, the Parliamentary Budget Officer, and his group published a report that's very relevant to the infrastructure study we've been conducting for almost a year.

[English]

To discuss his most recent report, entitled *Canada's New Infrastructure Plan: 1st Report to Parliament - Following the money*, we welcome Jean-Denis Fréchette, Parliamentary Budget Officer. He is accompanied by members of his team: Chris Matier, Senior Director, Economic and Fiscal Analysis and Forecasting; Peter Weltman, Senior Director, Costing and Program Analysis. Welcome. We don't have Jason with us, do we?

Jean-Denis Fréchette, Parliamentary Budget Officer, Office of the Parliamentary Budget Officer: Jason he will be here later. I'm sorry for that. He wants to bring crystal clarity this morning so he will be here, believe me.

The Chair: Most of you remember that Mr. Fréchette appeared before this committee back in October to discuss with us the flow of infrastructure spending, as well as estimating the economic benefits of infrastructure spending.

[Translation]

Mr. Fréchette, you can start your presentation.

[English]

Did I forget Senator André Pratte? I did, and I read about you all throughout the Christmas holidays. I'm sorry.

Senator Pratte: Should I read something into this?

The Chair: No, it's all positive. I shook your hand earlier, André, and I do apologize.

[Translation]

Senator André Pratte is very well known as a result of the journalistic expertise he acquired throughout his exemplary career at *La Presse*.

[Français]

Aujourd'hui, nous recevons M. Jean-Denis Fréchette, directeur parlementaire du budget.

[Traduction]

Bien sûr, il parle à certains de nos sénateurs réguliers, principalement Elizabeth Marshall, de Terre-Neuve, province surnommée Le Rocher, où elle a été vérificatrice générale.

[Français]

Nous avons aussi avec nous, du Québec, le sénateur Ghislain Maltais, qui est un vétéran de la politique québécoise.

Le directeur parlementaire du budget, M. Fréchette, et son groupe ont publié la semaine dernière un rapport très pertinent à l'étude que nous menons depuis près d'un an sur les infrastructures.

[Traduction]

Nous accueillons M. Jean-Denis Fréchette, directeur parlementaire du budget, qui viendra nous parler de son *Premier rapport au Parlement sur le nouveau plan en matière d'infrastructure du Canada - Suivre la piste des fonds*. Il est accompagné par des membres de son équipe : Chris Matier, directeur principal, Analyse économique et financière et prévisions, et Peter Weltman, directeur principal, Analyse des coûts et des programmes. Soyez les bienvenus. Jason n'est pas avec nous, n'est-ce pas?

Jean-Denis Fréchette, directeur parlementaire du budget, Bureau du directeur parlementaire du budget : Jason se joindra à nous plus tard. Je m'en excuse. Il veut que tout soit clair comme de l'eau de roche ce matin, alors il se fera un devoir d'être ici, croyez-moi.

Le président : La plupart d'entre vous se souviennent que M. Fréchette a comparu devant le comité en octobre pour discuter avec nous des flux de trésorerie pour les projets d'infrastructure et de l'évaluation des retombées économiques des dépenses en infrastructure.

[Français]

Monsieur Fréchette, vous pouvez commencer votre présentation.

[Traduction]

Ai-je oublié le sénateur André Pratte? Effectivement, et j'ai lu à votre sujet tout au long des vacances de Noël. Je suis désolé.

Le sénateur Pratte : Dois-je lire quelque chose entre les lignes à ce sujet?

Le président : Non, tout est positif. Je vous ai serré la main plus tôt, André, et je m'excuse.

[Français]

Le sénateur André Pratte est très bien connu en raison de l'expertise journalistique qu'il a bâtie tout au long d'une carrière exemplaire au journal *La Presse*.

[English]

Do you forgive me?

Senator Pratte: Yes, I forgive you.

The Chair: Thank you. I landed a few days ago and as you can see, my head is still in the clouds but I'm honoured to be back with our committee.

Infrastructure spending study is one of the main platforms we are looking at, but it is a critical platform to the future economic growth of our country.

If I can frame attitudes, I think what's most important is that when we look at tracking and finding the money and where it is being spent, we look at the positives of whether there is anything this committee can do to help improve the delivery of what is going on with infrastructure. I think that should be our objective. I don't think it's beneficial for us as we go through witnesses and as we go through evaluations to find fault in who does what. I think we should try to look at how we can make this system better because it is so important to our country.

In that frame of mind, I hope, Mr. Fréchette, you would support that thought process. It's good to be vigilant, but at the same time we have to make sure we discover what can improve. I think that's part of your role as the Parliamentary Budget Officer.

I welcome another senator, Senator Omidvar, who is my partner right across the street. Thank you very much, senator, for coming in today. It's great to have you.

Mr. Fréchette, it's up to you now.

[Translation]

Mr. Fréchette: Thank you, Mr. Chair.

Honourable senators, thank you for inviting me to appear before you to continue our discussion on Canada's new infrastructure plan.

I note that your committee now has new members. Therefore, I'll mention that two meetings have already taken place, on June 8 and October 5, 2016, since the Office of the Parliamentary Budget Officer team committed to supporting your committee's work on infrastructure funding.

We're happy to present you with our first report to Parliament. Its purpose is to assist parliamentarians in understanding infrastructure program outcomes and expectations, as well as the associated potential risks.

[Traduction]

Est-ce que vous me pardonnez?

Le sénateur Pratte : Oui, je vous pardonne.

Le président : Merci. J'ai atterri il y a quelques jours et, comme vous pouvez le voir, ma tête est encore dans les nuages, mais je suis honoré d'être de retour au sein de notre comité.

Les dépenses d'infrastructure constituent l'un des principaux sujets que nous examinons, car elles sont cruciales pour la croissance économique future de notre pays.

Si je peux me permettre, je dirais que le plus important quand on cherche à suivre la piste des fonds pour savoir où ils sont dépensés, c'est d'examiner les points positifs et de déterminer si le comité peut faire quelque chose pour améliorer la réalisation des projets d'infrastructure. Je pense que ce devrait être notre objectif. Lorsque nous écoutons les témoins et que nous examinons les évaluations, je ne pense pas qu'il serait bénéfique de chercher à trouver des erreurs dans les actions posées par chacun. Je pense que nous devrions essayer de voir comment nous pouvons améliorer le système parce qu'il est très important pour notre pays.

Cela étant dit, j'espère, monsieur Fréchette, que vous appuierez cette façon de penser. Il est bien d'être vigilant, mais il faut aussi voir ce qui peut être amélioré. Je pense que cela fait partie de votre rôle en tant que directeur parlementaire du budget.

Je souhaite la bienvenue à un autre membre du Sénat, la sénatrice Omidvar, qui est ma partenaire d'en face. Merci beaucoup, sénatrice, d'être venue aujourd'hui. C'est formidable de vous avoir parmi nous.

Monsieur Fréchette, la parole est à vous.

[Français]

M. Fréchette : Merci, monsieur le président.

Honorables sénateurs et sénatrices, je vous remercie de cette invitation à comparaître devant vous pour poursuivre notre discussion sur le nouveau plan en matière d'infrastructure du Canada.

Je note que votre comité compte maintenant de nouveaux membres. Je me permets donc de mentionner que deux rencontres ont déjà eu lieu, le 8 juin et le 5 octobre derniers, depuis que l'équipe du Bureau du directeur parlementaire du budget s'est engagée à appuyer les travaux de votre comité sur le financement des infrastructures.

Nous sommes heureux de vous présenter notre premier rapport au Parlement qui vise à aider les parlementaires à comprendre les résultats, les attentes et les risques éventuels liés au programme d'infrastructures.

[English]

It will be challenging for parliamentarians to monitor the \$12 billion in infrastructure spending — that is, the \$11.3 billion announced in Budget 2016 and the \$700 million announced in the Fall Economic Statement — since this funding will be allocated over two years among a variety of programs and will be delivered by 31 departments and agencies.

Therefore, this PBO report on following the money is the first in a series of infrastructure reports that we plan to publish. Of course, these upcoming reports will be in addition to and should be used in conjunction with our regular reports, such as the Expenditure Monitor, which is in the process of being revamped to be even more timely, and, of course, the biannual Economic and Fiscal Outlook.

In the same context, to facilitate the discussion this morning, we prepared for your committee a summary table based on our expectations of the progress of Canada's New Infrastructure Plan and its potential economic impact.

[Translation]

Before concluding, Mr. Chair, I can assure you that my colleagues and I are very aware of the fact that, as senators, the regional component of infrastructure spending is very important to you. In the next few months, we'll continue our study while taking into account this component of project distribution in our analysis, especially if certain trends are identified.

I want to take the opportunity to introduce my colleague Jason Jacques, who is here today.

[English]

As I said, he was looking to talk about crystal clarity this morning.

The Chair: I thought he was bringing doughnuts from Tim Hortons. Jason, take care of us now.

[Translation]

Mr. Fréchette: My colleagues and I are now ready to answer your questions.

[English]

The Chair: Thank you very much.

Senator Marshall, would you start the questioning, please?

Senator Marshall: I have a number of questions. Thank you very much for the chart. I do have to compliment you on your reports; they were very informative.

[Traduction]

Le suivi des investissements de 12 milliards de dollars en infrastructure, c'est-à-dire les 11,3 milliards de dollars annoncés dans le budget de 2016 et les 700 millions de dollars annoncés dans l'énoncé économique de l'automne, ne sera pas facile puisque le financement sera réparti entre divers programmes sur une période de deux ans par l'intermédiaire de 31 ministères et organismes.

Pour leur faciliter la tâche, nous comptons publier une série de rapports, à commencer par le présent document du DPB intitulé Suivre la piste des fonds. Évidemment, ces rapports s'ajouteront à nos publications régulières, comme le Suivi des dépenses, qui est en voie d'être remanié pour être encore plus pertinent, et bien sûr, les Perspectives économiques et financières semestrielles.

Dans le même ordre d'idée, pour faciliter les discussions de ce matin, nous avons préparé pour le comité un tableau récapitulatif de nos prévisions en ce qui concerne les progrès du nouveau plan en matière d'infrastructure du Canada et ses retombées économiques potentielles.

[Français]

Avant de conclure, monsieur le président, je peux vous assurer que mes collègues et moi sommes très conscients du fait que, à titre de sénateurs et de sénatrices, l'aspect régional des dépenses en infrastructure est d'une grande importance pour vous. Au cours des prochains mois, nous allons poursuivre notre examen en gardant à l'esprit cet aspect de la répartition des projets dans notre analyse, surtout si certaines tendances se démarquent.

Je profite de l'occasion pour vous présenter mon collègue, Jason Jacques, ici présent.

[Traduction]

Comme je l'ai dit, il souhaite que tout soit clair comme de l'eau de roche ce matin.

Le président : Je pensais qu'il apporterait des beignes de Tim Hortons. Jason, occupez-vous de nous maintenant.

[Français]

M. Fréchette : Mes collègues et moi sommes maintenant prêts à répondre à vos questions.

[Traduction]

Le président : Merci beaucoup.

Madame la sénatrice Marshall, voulez-vous commencer?

La sénatrice Marshall : J'ai un certain nombre de questions. Merci beaucoup pour le tableau. Je dois vous complimenter sur vos rapports; ils étaient très instructifs.

I see how much has been approved for projects, but I was interested in knowing exactly how much has been spent to date. I note that you've indicated in the chart that you handed out that you expect \$2.7 billion to be spent this fiscal year, but do you know how much has been spent to date or as of the most recent date for which you would have that information?

Mr. Fréchette: Thank you for the question. Before I ask Peter to walk you through it, just a short summary of the table in front of you. As you can see, Table 1 mentions what was announced in the budget, as the senator mentioned, the 3.9 and the 7.3 billion over two years. In April, if you remember, the PBO made estimates of the economic impact, which is, again, just the bottom part of Table 1.

Table 2 is what we expect to be our own expectations based on our analysis of what would be spent in 2016-17 and what would be the impact of that \$2.7 billion that should be spent this year. You can see the impact on the GDP and the impact in terms of jobs.

If I may, Mr. Chair, I will ask Peter to answer the other part of your question.

Peter Weltman, Senior Director, Costing and Program Analysis, Office of the Parliamentary Budget Officer: Thank you. Jason and I will both answer this question.

This report doesn't identify what has actually been spent, as you rightly pointed out. It is simply what has been identified. The data that we're collecting on this side is simply project data, so what has been identified and the stages of the project. The Expenditure Monitor that Jason heads up actually tracks federal government spending.

Can I turn that question back to you, then?

Jason Jacques, Director, Economic and Fiscal Analysis, Office of the Parliamentary Budget Officer: Following up on what Peter indicated and based upon the tables, we are currently monitoring actual spending by the Government of Canada, so going through the Government of Canada's accounting system, as well as tracking in detail what provincial governments and some municipal governments are also spending. There is also a rich source of data on that front with respect to looking at the major municipalities as well as the provincial governments and, of course, most importantly, looking at Statistics Canada's system of National Accounts because, of course, as part of the annual GDP numbers, we track that as well.

In terms of, down to the final dollar, what has been spent on infrastructure up to February 7, 2017, unfortunately we can't tell you that precisely. What we can tell you is what we currently expect to be spent. In the first six months of the year, based upon the data at our disposal, we estimate that approximately a half billion dollars probably hit the economy of the announced federal infrastructure spending from Budget 2016. You mentioned

Je vois quel montant a été approuvé pour les projets, mais j'aimerais savoir exactement combien d'argent a été dépensé à ce jour. Je vois que vous avez indiqué dans les tableaux que vous nous présentez que vous prévoyez des dépenses de 2,7 milliards de dollars au cours de l'exercice, mais savez-vous quelle somme a été dépensée à ce jour ou à la date la plus récente pour laquelle vous auriez cette information?

M. Fréchette : Merci de me poser la question. Avant de demander à Peter de vous guider à ce sujet, je vais vous résumer les tableaux que vous avez devant vous. Comme vous pouvez le voir, le Tableau 1 fait état de ce qui a été annoncé dans le budget, comme vous l'avez mentionné, à savoir les 3,9 et 7,3 milliards sur deux ans. En avril, si vous vous en souvenez, le DPB a fait des estimations des répercussions économiques, qui sont indiquées dans la partie inférieure du tableau 1.

Le tableau 2 correspond à nos propres attentes en fonction de notre analyse de ce qui sera dépensé en 2016-2017 et des répercussions de ces 2,7 milliards de dollars qui devraient être dépensés cette année. Vous pouvez voir l'incidence sur le PIB et sur l'emploi.

Si vous le permettez, monsieur le président, je vais demander à Peter de répondre à l'autre partie de la question.

Peter Weltman, directeur principal, Analyse des coûts et des programmes, Bureau du directeur parlementaire du budget : Merci. Jason et moi répondrons à cette question.

Ce rapport ne présente pas ce qui a été réellement dépensé, comme vous l'avez souligné à juste titre. C'est simplement ce qui a été approuvé. Les données que nous recueillons de notre côté sont simplement des données concernant les projets, c'est-à-dire qui portent sur ce qui a été approuvé et les étapes des projets. Le Suivi des dépenses, dont s'occupe Jason, permet de suivre les dépenses du gouvernement fédéral.

Puis-je vous céder la parole sur cette question?

Jason Jacques, directeur, Analyse économique et financière, Bureau du directeur parlementaire du budget : Comme suite à ce que Peter a indiqué et en me basant sur les tableaux, je peux dire que nous surveillons actuellement les dépenses réelles du gouvernement du Canada, par l'entremise du système comptable du gouvernement fédéral, et que nous faisons un suivi détaillé des dépenses des gouvernements provinciaux et de certaines administrations municipales. Les principales municipalités et les gouvernements provinciaux constituent une riche source de données, à l'instar bien sûr du système de comptes nationaux de Statistique Canada parce que bien entendu nous suivons aussi les chiffres annuels sur le PIB.

Malheureusement, en ce qui concerne le montant total de ce qui a été dépensé pour les infrastructures jusqu'au 7 février 2017, nous ne pouvons pas vous le dire précisément. Ce que nous pouvons vous dire, c'est le montant qui devrait avoir été dépensé à ce jour. Au cours des six premiers mois de l'année, d'après les données dont nous disposons, nous estimons qu'environ un demi-milliard de la somme prévu dans le budget de 2016 pour les

\$2.7 billion for the year. In the first six months of the year, roughly \$500 million. We currently expect that there's going to be a vertiginous increase in the last six months of the year in terms of the reported spending actually going out the door.

Senator Marshall: In your Expenditure Monitor report, you noted that grants and contributions had increased significantly, by 10 per cent. Is infrastructure money always paid out of grants? Is there a correlation there?

Mr. Jacques: There should be. Actually, the infrastructure money goes out through various mechanisms, not exclusively grants and contributions. Going back to the Expenditure Monitor, you're bang on in terms of the growth in grants and contributions. But when you drill down to additional detail and specifically look at the transfer payments coming from Infrastructure Canada, within the first six months of the year there was barely any growth whatsoever. What growth was in place was from pre-existing programs and timing differences associated with pre-existing programs as opposed to the new programs.

Senator Marshall: When I look at the chart in your infrastructure report, on page 9, where you've got all of the departments and agencies listed and are comparing the allocation approved by Treasury Board with the value of the projects that have been identified, some of the departments and agencies really don't have very much approved yet. Did you just look at the numbers or would you have spoken to the departments to find out why there is such a lag?

Take, for example, Indigenous and Northern Affairs. Their allocation is \$1.9 billion, but they've only got projects approved for \$239 million. So we know that there are many worthy projects in that department that could be funded, but they don't show up as being identified. Would you have spoken to the departments as to why that is so?

Mr. Weltman: Yes. We collected information from all of the departments, and in some cases they would explain to me why there was the discrepancy. In the case of Indian and Northern Affairs, there were two reasons. First, frankly, they're not used to collecting the project data in this manner, to be reported on this sort of a frequency. Most of these are pre-existing programs, and they run them the way they've always run them. Then they report at the end of the year, in their Departmental Performance Report, about amounts spent.

Because now we're asking for in-year information, it took them a little while longer to coordinate with all of their regions and the program and project officers and bring everything

infrastructures aura probablement été injecté dans l'économie. Vous avez parlé de 2,7 milliards de dollars pour l'année. Au cours des six premiers mois de l'année, cela représente environ 500 millions de dollars. Nous prévoyons actuellement une augmentation vertigineuse au cours des six derniers mois de l'année en ce qui a trait aux dépenses déclarées.

La sénatrice Marshall : Dans votre Suivi des dépenses, vous avez indiqué que les subventions et les contributions avaient augmenté de façon significative, soit de 10 p. 100. Les fonds d'infrastructure sont-ils toujours versés par l'entremise de subventions? Existe-t-il une corrélation?

M. Jacques : Il devrait y en avoir une. En fait, les fonds d'infrastructure sont versés par divers mécanismes, pas exclusivement des subventions et des contributions. Pour en revenir au Suivi des dépenses, vous avez vu juste en ce qui concerne la hausse des subventions et des contributions. En procédant à un examen plus détaillé et en examinant précisément les paiements de transfert provenant d'Infrastructure Canada, on constate qu'il n'y a pratiquement pas eu d'augmentation au cours des six premiers mois de l'année. La hausse observée est attribuable aux programmes existants et aux échéanciers distincts des programmes existants et des nouveaux programmes.

La sénatrice Marshall : Lorsque je regarde le tableau dans votre rapport sur le plan en matière d'infrastructure, à la page 10, où figurent tous les ministères et organismes et où on compare les sommes allouées approuvées par le Conseil du Trésor à la valeur des projets approuvés, je constate que certains ministères et organismes ont approuvé très peu de projets à ce jour. Avez-vous simplement compilé les chiffres ou avez-vous parlé aux ministères pour savoir pourquoi il y a un tel retard?

Prenez par exemple Affaires autochtones et du Nord. Les fonds qui leur sont alloués représentent 1,9 milliard de dollars, mais les projets approuvés ne représentent que 239 millions de dollars. Nous savons donc que de nombreux projets importants de ce ministère pourraient être financés, mais ils ne semblent pas avoir été approuvés. Avez-vous parlé aux ministères pour savoir pourquoi?

M. Weltman : Oui. Nous avons recueilli des renseignements auprès de tous les ministères et, dans certains cas, ils m'ont donné les raisons de cet écart. Dans le cas des Affaires autochtones et du Nord, il y avait deux raisons. Tout d'abord, pour tout dire, ce ministère n'a pas l'habitude de recueillir les données sur les projets de cette manière et de soumettre des rapports à cette fréquence. Dans la plupart des cas, il s'agit de programmes existants, qu'il gère comme il l'a toujours fait. Habituellement, il fait rapport des montants dépensés à la fin de l'année dans les Résultats ministériels.

Comme nous demandons maintenant des informations en cours d'année, il lui a fallu un peu plus de temps pour coordonner cette activité avec toutes les régions et tous les responsables de

together. They are updating that, and we should be getting an updated list of projects, probably in the next two or three weeks.

I might say, too, looking at the history of these programs, that generally speaking Indian and Northern Affairs doesn't lapse too much money on these programs. The money tends to get out, but we will know better, hopefully, in a few weeks' time, when we get an updated list of projects.

If I would add a couple points. Some of the regional development agencies haven't spent all of their allocation because they generally get a list of proposals and then have to go through and approve them. In many cases, they had a large list of proposals but hadn't yet approved projects, which is why they're showing as not having spent their allocation. In some cases, they've spent over their allocation because they reallocated money.

Senator Marshall: I saw that.

Why would Treasury Board only allocate the \$10.8 billion and not the full \$13.6 billion? Why would that be? Why are they holding on to some?

Mr. Weltman: That 10.8 was approved at the Treasury Board meeting following the budget, so there might have been subsequent approvals. Since I first drafted the report, I have been back and forth with Treasury Board and Finance to try to get answers to exactly those questions.

Senator Marshall: Okay. We'll see.

Mr. Weltman: It may have been approved at this point, but I don't know yet.

The Chair: Let's go to Senator André Pratt from Montreal.

[Translation]

Senator Pratte: I want to reconcile the data in the various departments' tables, which are on page 9 of the English version and page 10 of the French version, and the table in your presentation today.

Your report seems to show a very significant gap between the allocation of funds and the approved projects. We understand that part of this depends on how the departments compile data or on the type of program. Some programs use an allocation method where money is paid only when all projects have been approved. There still seems to be a significant gap. Let's look at the expectations and your office's estimates. After two years, you're expecting 92 per cent of the amounts to be spent. Is that correct? You're expecting 92 per cent of the \$11,283 billion to be spent, give or take \$800 million, and the impact on the creation of full-time equivalent jobs to more or less correspond to the target. This means almost 8,000 full-time equivalent jobs.

programme et de projet, et pour tout rassembler. Il procède actuellement à une mise à jour et nous devrions obtenir une liste à jour des projets, probablement dans les deux ou trois prochaines semaines.

Je peux dire aussi, si je me fie à l'historique de ces programmes, que, de façon générale, le ministère des Affaires autochtones et du Nord dépense pratiquement tous les fonds pour ces programmes. L'argent est utilisé, mais nous aurons une meilleure idée, nous l'espérons, dans quelques semaines, quand nous aurons une liste à jour des projets.

J'ajouterais à cela quelques points. Certaines agences de développement régional n'ont pas dépensé l'intégralité des fonds qui leur ont été alloués parce qu'elles obtiennent généralement une liste de propositions et qu'elles doivent ensuite les approuver. Dans de nombreux cas, elles avaient une longue liste de propositions, mais elles n'avaient pas encore approuvé de projets, alors c'est pourquoi il est indiqué qu'elles n'ont pas dépensé les fonds alloués. Dans certains cas, elles ont dépensé plus que les fonds alloués parce qu'elles ont réaffecté des fonds.

La sénatrice Marshall : J'ai vu ça.

Pourquoi le Conseil du Trésor alloue-t-il seulement 10,8 milliards de dollars et non l'ensemble des 13,6 milliards de dollars? Quelle est la raison? Pourquoi retient-il une partie des fonds?

M. Weltman : Les 10,8 milliards de dollars ont été approuvés lors de la réunion du Conseil du Trésor suivant le budget, alors il pourrait y avoir eu des approbations subséquentes. Depuis que j'ai rédigé le rapport, je me suis entretenu avec le Conseil du Trésor et le ministère des Finances pour tenter d'obtenir des réponses à ces mêmes questions.

La sénatrice Marshall : D'accord. Nous verrons.

M. Weltman : Il a peut-être maintenant donné son approbation, mais je ne le sais pas encore.

Le président : Passons maintenant au sénateur André Pratt de Montréal.

[Français]

Le sénateur Pratte : J'aimerais réconcilier les données qui se trouvent aux tableaux des différents ministères, à la page 9 de la version anglaise, et à la page 10 de la version française, et le tableau qui apparaît dans votre présentation d'aujourd'hui.

Quand on regarde votre rapport, on a l'impression qu'il y a vraiment un décalage très important entre l'allocation des fonds et les projets approuvés. On comprend qu'une partie de cela dépend soit de la façon dont les ministères compilent les données, soit du type de programme. Il y a des programmes qui fonctionnent par allocation, où l'argent est versé uniquement au moment où tous les projets ont été approuvés. On a tout de même l'impression qu'il y a un décalage important, car, quand on regarde les attentes, les prévisions de votre bureau, au bout de deux ans, vous attendez à ce que 92 p. 100 des sommes soient dépensées. C'est bien cela? Vous attendez à ce que 92 p. 100 des 11,283 milliards de dollars soient dépensés, à 800 millions près, et

When I look at all this closely, and assume that your estimates are accurate and that they achieve the goal, doesn't it seem quite good?

Mr. Fréchette: Thank you for your question. Regarding the reconciliation between today's table and the report's table, I'll ask Mr. Weltman to answer that part of your question. However, I can tell you that you read the table presented today properly. It's essentially our estimate.

The \$700 million announced in the fall update appears in today's table, but not in the other table for 2017-18. This amount is behind the \$7,688 billion increase announced for 2017-18. It's our planned spending.

If we compare our April estimates to our current figures, we're a bit pessimistic. In 2016-17, the \$2,731 billion corresponded to the amounts we estimated would be spent of the total amount announced in the budget. Based on our estimates, we still fall short. Our estimates are relatively accurate, and obviously they must be made. We'll monitor them during the period.

The table dates back to the fall. Therefore, there's a gap. As Mr. Weltman said in his response earlier, we don't have all the information in real time. There's always a delay in obtaining information from departments, which makes it difficult to reconcile everything. Our estimates are based on our own estimates, as Mr. Jacques said.

Will the amount be huge by the last quarter of the year? We think so, but we won't reach the \$3.9 billion target.

Senator Pratte: I want to clarify my point. When I read your report, I'm inclined to worry. There's a significant difference between the allocation of funds and the approved projects. When I look at the table, I basically see a gap. However, according to the Parliamentary Budget Officer, the gap will be significantly smaller by the end of the year and in 2017-18. Therefore, I shouldn't be so worried. Should I be worried?

Mr. Fréchette: You read our table properly. There's less reason to worry than in November, when the data was published. As we said, the departments tend to issue funds quickly. I think all those who are familiar with the grants and infrastructure program field know very well that funds tend to be issued in the last months of the period.

que l'impact sur la création d'emplois en équivalents temps plein corresponde, grosso modo, à ce qui était ciblé, soit à près de 8 000 emplois équivalents temps plein.

Donc, lorsque je regarde tout cela, à l'œil, en supposant que vos prévisions soient justes et qu'elles atteignent cet objectif, il me semble que c'est tout de même assez bien, non?

M. Fréchette : Merci de votre question. En ce qui concerne la réconciliation entre le tableau d'aujourd'hui et le tableau du rapport, je vais demander à M. Weltman de répondre à cette portion de votre question. Cependant, je peux vous dire que vous avez très bien lu le tableau présenté aujourd'hui. Il s'agit essentiellement de notre projection.

Ce que le tableau d'aujourd'hui présente et qui n'apparaît pas dans l'autre tableau pour la période 2017-2018, c'est le montant de 700 millions de dollars qui a été annoncé dans la mise à jour de l'automne. Ce montant est à l'origine de l'augmentation de 7,688 milliards de dollars annoncée pour 2017-2018. Ce sont les dépenses que nous prévoyons.

Si on compare nos projections du mois d'avril à nos chiffres actuels, nous sommes un peu pessimistes. En 2016-2017, les 2,731 milliards de dollars correspondaient aux sommes que nous prévoyions qui seraient dépensées du montant total annoncé dans le budget. On se retrouve tout de même en dessous, selon nos projections. Nos projections sont relativement justes, et il faut en faire, évidemment. Alors, c'est ce qu'on va suivre au cours de la période.

Ce tableau remonte à l'automne; il y a donc un décalage. Comme M. Weltman l'a mentionné dans sa réponse précédente, nous ne disposons pas de tous les renseignements en temps réel. Il y a toujours un délai avant d'obtenir l'information de la part des ministères, d'où la difficulté à tout réconcilier. Nos projections sont donc basées sur nos propres projections, comme M. Jacques l'a mentionné.

Le montant auquel nous arriverons sera-t-il vertigineux dans le dernier trimestre de l'année? Nous croyons que oui, mais on n'atteindra pas la cible des 3,9 milliards.

Le sénateur Pratte : J'aimerais clarifier mon point. Quand je lis votre rapport, je suis porté à être assez inquiet, parce qu'il y a une différence considérable entre l'allocation des fonds et les projets approuvés. En regardant le tableau, je me dis que, dans le fond, il y a un décalage, mais selon le directeur parlementaire du budget, il y aura un rattrapage assez important en fin d'année et en 2017-2018, de sorte que je n'ai pas à m'inquiéter autant. Devrais-je être inquiet?

M. Fréchette : Vous avez bien lu notre tableau. L'inquiétude est moins grande qu'en novembre, au moment où ces données ont été publiées. Comme nous l'avons mentionné, les ministères ont tendance à sortir des fonds rapidement. Je pense que tous ceux qui ont connu le milieu des subventions et des programmes d'infrastructure savent très bien que les fonds ont tendance à être versés au cours des derniers mois de la période.

You should be slightly less worried when reading today's table than when reading the report's table.

Senator Maltais: Mr. Fréchette, are the provinces ready to receive the \$11.7 billion?

Mr. Fréchette: You're asking me a difficult question, especially since I know senators around the table who are well aware of the facts.

You know it very well, and the report indicates as such. The funds are approved. The Treasury Board has approved the amounts. Obviously, there's always a delay between when the funds are approved and when the projects can start. Is it the provinces or the municipalities? I can't really answer this question.

Senator Maltais: I know the answer. Today is February 7. Normally, in the next 60 to 70 days, the provinces across Canada will table their budget.

Essentially, the provinces know what amounts they'll request through the infrastructure program. Infrastructure is capitalization in a province, and is not included in the current shopping list. For the provinces, it affects the budget, because they must fund this section through bonds. Municipalities, a creature of provincial governments, must also include their participation and the amount of their participation in their budget. They must have the authorization of their province's municipal affairs department. They must also use the bond market to fund it. It's the normal chain of events. At the end of the process, it's October or November. How do you think money can be spent?

Mr. Weltman: When the provinces and municipalities sign the agreement, they provide assurance that they'll spend money and start these projects. They're really the ones that must meet the requirements.

If you're asking us how they'll spend the money by the end of March, I think that, as we said before, the data isn't up to date and we may not know how the projects are progressing.

Senator Maltais: That's not exactly my question. The provinces must fund the projects through their own budget. The municipalities must prepare to fund the projects.

Senator Forest: No, no, no.

Senator Maltais: It takes a certain amount of time for the projects to be carried out. The Environment Department is also involved. Many people make things difficult. I want to know when the projects will be launched. At the end of the summer — in November, in Quebec, it's difficult to dig. For example, as of

Vous devez être un peu moins inquiet à la lecture du tableau d'aujourd'hui qu'à la lecture du tableau du rapport.

Le sénateur Maltais : Monsieur Fréchette, les provinces sont-elles prêtes à recevoir ces 11,7 milliards de dollars?

M. Fréchette : Vous me posez une question difficile, surtout que je connais des sénateurs autour de la table qui sont très au courant de ces faits.

Vous le savez très bien, et c'est ce qu'on a dit dans le rapport. Les fonds sont approuvés; le Conseil du Trésor a approuvé les sommes. Entre le moment où les fonds sont approuvés et le moment où les projets peuvent se mettre en branle, évidemment, il y a toujours un délai. Est-ce que ce sont les provinces, est-ce que ce sont les municipalités? Je ne peux pas vraiment répondre à cette question.

Le sénateur Maltais : Je connaissais la réponse. Nous sommes le 7 février aujourd'hui, et au cours des 60 à 70 prochains jours, normalement, les provinces vont déposer leur budget dans l'ensemble du pays.

Les provinces, somme toute, savent quelles sommes elles vont demander par le truchement du programme d'infrastructure. L'infrastructure, c'est de la capitalisation, dans une province, et ce n'est pas inscrit à la liste d'épicerie courante. Pour elles, cela a une incidence sur le budget, parce qu'elles doivent financer cette section par des obligations. Les municipalités, qui sont une créature des gouvernements provinciaux, doivent aussi prévoir dans leur budget leur participation, le montant de leur participation. Elles doivent avoir l'autorisation du ministère des Affaires municipales de leur province. Elles doivent aussi aller sur le marché des obligations pour le financer. C'est la chaîne normale et, à la fin de ce processus, on se retrouve en octobre ou en novembre. Comment pensez-vous déboursier de l'argent?

M. Weltman : Quand les provinces et les municipalités signent l'entente, elles donnent une assurance qu'elles vont dépenser l'argent, qu'elles vont commencer ces projets. C'est vraiment à elles de répondre à ces exigences.

Si vous nous demandez comment elles vont dépenser l'argent d'ici la fin mars, je pense que, comme on l'a dit auparavant, les données ne sont pas à jour et on ne connaît peut-être pas les progrès des projets.

Le sénateur Maltais : Ce n'est pas tout à fait cela ma question. Il faut que les provinces financent les projets au moyen de leur propre budget. Il faut que les municipalités se préparent à les financer.

Le sénateur Forest : Non, non, non.

Le sénateur Maltais : Cela prend un certain temps avant que ces projets se réalisent. Il y a aussi le ministère de l'Environnement qui touche à cela. Beaucoup de gens mettent des bâtons dans les roues. Ce que je veux savoir, c'est à quel moment les projets seront lancés. À la fin de l'été... en novembre, au Québec, il est

the end of May or early June, will the work sites be running in Quebec and the other provinces? In May and June, will we see the impact of the work firsthand?

The Chair: Maybe Mr. Fréchette and his team could answer the question. Therefore, we can benefit from the presence of the former mayor of Rimouski, who could provide his comments.

Mr. Fréchette: The prospect of the former mayor of Rimouski giving his comments on the issue is exactly what I was afraid of.

Senator Maltais raised an interesting point regarding the provinces' fiscal management. Some provinces wait until the end or wait for their budget to be tabled to have revenues they will have funded, as you said before.

It's true that infrastructure programs in general carry a certain moral risk. I see you nodding. In other words, sometimes the provinces are inclined to wait for an incentive from the federal government. It's the same thing for the municipalities. They wait for a signal to move forward.

It's not new. This concept has always existed. Does it help the provinces? As I told you, the Parliamentary Budget Officer focuses more on the economic impact and the job creation implications at the federal and national level than on the preparation of the provinces and municipalities.

That said, everyone around the table knows that the implementation delays for some of these programs, at the regional and municipal level, are longer. Perhaps Mr. Jacques wants to add something?

[English]

Mr. Jacques: I only want to add that, as mentioned earlier, as part of our current monitoring of Budget 2016 and the rollout of the infrastructure spending, we are in touch with the four largest provinces across the country just to have a good sense of any delays on their end and their assessment with respect to implementation. Based upon consultation with the provinces, as well as previous experience, the numbers in the table assume that as soon as the federal government is ready to implement the programs, there will be no additional delays at the sub-national level.

Right now, the numbers do not include an assumption that there will be additional delays potentially, as in your example, from the Province of Quebec or the Municipality of Rimouski with respect to implementation.

Being a numbers person and an accountant, I like numbers; they put things in context. It's always important to remember that over 85 per cent of public infrastructure spending is actually spent by the provinces and municipalities across the country. So

difficile de creuser. Est-ce, par exemple, à partir de la fin mai, du début juin que les chantiers seront en marche en ce qui concerne le Québec et les autres provinces? Est-ce que, en mai, en juin, nous pourrions constater directement l'effet des travaux?

Le président : Peut-être que M. Fréchette et son équipe pourront répondre à la question. Ainsi, nous pourrions profiter de la présence de l'ancien maire de Rimouski qui pourrait nous donner ses commentaires.

M. Fréchette : C'est ce que je redoutais, justement, que l'ancien maire de Rimouski donne ses commentaires sur cette question.

Le sénateur Maltais soulève un point intéressant pour ce qui est de la gestion budgétaire des provinces. Il arrive que des provinces attendent vers la fin ou attendent le dépôt de leur budget pour avoir des entrées de fonds qu'ils auront financées, comme vous l'avez mentionné auparavant.

C'est vrai, lorsqu'il s'agit de programmes d'infrastructure de façon générale, qu'il y a un certain risque moral — et je vous vois opiner de la tête. C'est-à-dire que, parfois, les provinces sont enclines à attendre d'avoir un incitatif venant du gouvernement fédéral. C'est la même chose pour les municipalités, elles attendent d'avoir un signal avant d'aller de l'avant.

Ce n'est pas nouveau. C'est un concept qui existe depuis toujours. Est-ce que cela aide les provinces? Comme je vous le dis, le directeur parlementaire du budget se penche davantage sur la question de l'incidence économique, de l'incidence sur la création d'emplois à l'échelle fédérale et nationale, que sur la préparation des provinces et des municipalités.

Cela dit, nous savons tous, autour de la table, que les délais de mise en œuvre de certains de ces programmes, à l'échelle régionale et municipale, sont plus longs. Je ne sais pas si M. Jacques voudrait ajouter quelque chose?

[Traduction]

M. Jacques : Je tiens seulement à ajouter que, comme nous l'avons mentionné plus tôt, dans le cadre du suivi actuel du budget de 2016 et de la mise en œuvre du plan en matière d'infrastructure, nous sommes en contact avec les quatre plus grandes provinces du pays afin d'avoir une bonne idée des retards de leur côté et de leur évaluation de la mise en œuvre. D'après les consultations avec les provinces, et selon notre expérience, les chiffres dans le tableau indiquent qu'il n'y aura pas de retards supplémentaires du côté des provinces et territoires dès que le gouvernement fédéral sera prêt à mettre en œuvre les programmes.

À l'heure actuelle, les chiffres ne donnent pas à penser qu'il pourrait y avoir des retards supplémentaires, comme dans votre exemple, au Québec ou dans la municipalité de Rimouski en ce qui concerne la mise en œuvre.

Parce que je travaille avec les chiffres et que je suis comptable, j'aime les chiffres; ils permettent de mettre les choses en contexte. Il est toujours important de se rappeler que plus de 85 p. 100 des dépenses publiques d'infrastructure sont effectuées par les

while the federal government is the largest entity across the country, and while it is a substantial increase in Budget 2016 with respect to infrastructure spending, there is a tremendous amount of capacity at the sub-national level within provinces and municipalities. They manage these projects, and by and large, when the federal government isn't anteing up additional spending, such as in Budget 2016, the sub-national governments are still spending over \$70-odd billions a year on these types of infrastructure projects. So there is a fair amount of pre-existing capacity in place.

[Translation]

Senator Forest: Thank you, Mr. Chair. I'm pleased to be here today to speak about infrastructure as part of this first meeting. For your information, Quebec municipalities are responsible for 55 per cent of all public infrastructure in Quebec. I was at the other end in terms of the infrastructure program. To give you an example, Quebec has 120,000 km of roads, including 100,000 kilometers under municipal responsibility and only 20,000 kilometers under provincial responsibility. When you carry out a project, your figures take into account the projects announced and not the project signed. I'll take the Rimouski example. Projects in the neighbourhood of \$38 million have been signed by the minister but haven't been announced. Therefore, your figures don't take those projects into account. Is that correct?

Mr. Weltman: The Infrastructure Canada contributions are not included in the figures, namely, the projects that haven't been announced. Our figures take into account other projects, among the other departments, that haven't been announced and that are included here. However, in your case, it wouldn't be included.

Senator Forest: The way it works is that the project is announced by the provincial government and the federal government. The municipality receives the project and the work is carried out, but the bond market isn't used until the project is finished. Funding is provided on a temporary basis, but the project isn't placed on the bond market until it's finished. This allows for much more freedom in terms of how things will work, and there's no disbursement by the department as such. This gives us room, instead of slowing progress.

I think your remarks were very relevant. That clearly is not a part of your primary duties, but I think we all have the same concern, which is to make our infrastructure programs more efficient. If you remember the first phase, we saw cost overruns in Quebec. What I want to say this morning is that in our report on infrastructures, we need to insist on more involvement, more proximity on the part of municipalities. They deliver the vast majority of projects. If you look, for example, at the fuel tax, municipalities are the ones that deliver the work. In the context of GST refunds, municipalities deliver the results. They deliver the goods for many projects under the Building Canada Fund. They are the executive arm, but there is no link.

provinces et les municipalités. Donc, même si le gouvernement fédéral est la plus importante entité au pays et que son budget de 2016 prévoit une augmentation substantielle des dépenses d'infrastructure, les provinces et les municipalités consacrent énormément d'argent aux infrastructures. Elles gèrent les projets et, en général, même lorsque le gouvernement fédéral ne prévoit pas des dépenses supplémentaires, comme il l'a fait dans le budget de 2016, les gouvernements infranationaux dépensent tout de même plus de 70 milliards de dollars par année pour des projets d'infrastructure. Les dépenses au titre des infrastructures sont donc déjà considérables.

[Français]

Le sénateur Forest : Merci, monsieur le président, je suis heureux d'être ici pour parler d'infrastructures dans le cadre de cette première rencontre. À titre d'information, les municipalités au Québec sont responsables de 55 p. 100 de toutes les infrastructures publiques du Québec. J'ai été, pour ma part, à l'autre bout de la chaîne en ce qui concerne le programme d'infrastructures. Pour vous donner un exemple, il y a 120 000 kilomètres de routes au Québec, dont 100 000 kilomètres sont sous responsabilité municipale et seulement 20 000 kilomètres sous responsabilité provinciale. Quand vous réalisez un projet, vos chiffres tiennent compte des projets annoncés et non des projets signés. Si je prends l'exemple de Rimouski, il y a des projets de l'ordre de 38 millions de dollars qui ont été signés par le ministre, mais qui ne sont pas annoncés, donc vos chiffres n'en tiennent pas compte. C'est exact?

M. Weltman : Les contributions d'Infrastructure Canada ne figurent pas dans les chiffres, soit les projets qui ne sont pas annoncés. Nos chiffres tiennent compte d'autres projets, parmi les autres ministères, qui ne sont pas annoncés et qui sont inclus ici, mais dans votre cas, non, ça ne sera pas inclus.

Le sénateur Forest : De la façon dont ça fonctionne, le projet est annoncé par le gouvernement provincial et le gouvernement fédéral. La municipalité reçoit le projet, on réalise les travaux, mais on ne va pas sur le marché des obligations tant et aussi longtemps que le projet n'est pas terminé. On finance temporairement, mais tant que le projet n'est pas terminé, il n'est pas mis sur le marché des obligations. Ça laisse une latitude beaucoup plus grande en termes de fonctionnement, au même titre qu'il n'y a pas de décaissement du ministère comme tel. Donc, cela nous donne une marge, au lieu de ralentir les progrès.

Je pense que vos propos étaient fort pertinents. Il est clair que cela ne figure pas nécessairement dans vos activités de base, mais je pense que nous avons tous la même préoccupation à vouloir que nos programmes d'infrastructures soient plus efficaces. On a connu au Québec, si vous vous souvenez du premier volet, toute une dérive au niveau du coût des travaux. Mon propos ce matin est de dire qu'il faudrait que, dans notre rapport sur les infrastructures, nous insistions sur une plus grande proximité au niveau des municipalités. Ce sont elles qui livrent la grande majorité des projets. Si on prend par exemple la taxe sur l'essence, ce sont les municipalités qui livrent les travaux. Dans le cadre du remboursement de la TPS, ce sont les municipalités qui livrent les

Our colleague Senator Maltais mentioned earlier that aqueduct and sewer work cannot be done in December, January and February in Canada, with very few exceptions. That was one of the important elements in the first 2007-2013 phase, when work began almost two years late in Quebec, on projects that had to be delivered by March 31. So people completely missed a window that would have made the work doable.

Supply and demand were out of balance in terms of deadlines, and in addition people who made bids said things such as, "I have to deliver this for March 31, and so I'm going to create a buffer for myself, because I may be obliged to do work on aqueducts or sewers in the month of February, with the resulting exorbitant costs." I think there is a concern because there are three levels of government, municipal, provincial and federal, but there is also the taxpayer to be considered, the one who pays taxes to the three orders of government.

There is a first phase that amounts to a small percentage of the program over ten years, and in my opinion, we have to think about a more favourable environment, one that would be much more conducive to efficiency in spending public funds, and allow for a better partnership between the three orders of government that have the responsibility of delivering programs at the best cost and as efficiently as possible.

I wanted to follow up on what was said previously and explain how we function with the bond market. I especially wanted to suggest that our committee needs to reflect on how the government can be more efficient and avoid creating an environment that could encourage cost creep; we need to see how we can obtain more for the money we spend.

Senator Maltais: What you say is very clear, Senator Forest, that is true. I have worked in another level of government where we had to prepare forecasts to fund projects. Money was supposed to come in at the beginning of the year for these projects but if the money did not arrive, we had to get ready to fund the projects ourselves first. If the expected funds did not arrive for one reason or another, we still had to be ready to pay our part and to pay the municipality's part because the provinces fund the municipalities, when you get right down to it. The government's hands are clean in all this, but this affects the municipalities. But you are entirely correct, the same taxpayer pays at all levels.

résultats. Pour beaucoup de projets en matière d'infrastructure de Chantiers Canada, ce sont les municipalités qui livrent les projets. Elles sont le bras agissant, mais il n'y a pas de lien.

Tantôt, notre collègue, le sénateur Maltais, mentionnait que, par exemple, on ne peut pas réaliser de travaux d'aqueducs et d'égouts en décembre, janvier et février au Canada, sauf quelques exceptions. Cela a été l'un des éléments importants lors du premier volet de 2007-2013 où, au Québec, on a commencé des travaux presque deux ans en retard, qui devaient être livrés pour le 31 mars. Donc, on se privait complètement d'une fenêtre qui nous permettait de faire des travaux.

L'offre et la demande étaient déséquilibrés, en termes d'échéances et, de plus, les personnes qui nous donnaient des soumissions se disaient ceci : « Il faut que je livre pour le 31 mars, donc je vais me créer une réserve, car je vais peut-être être obligé de faire de l'aqueduc ou de l'égout au mois de février avec des coûts exorbitants. » Je pense qu'il y a un souci, car nous avons trois niveaux de gouvernement, municipal, provincial et fédéral, mais il y a aussi le niveau du contribuable, qui paie des taxes aux trois ordres de gouvernement.

Il y a une première phase qui correspond à un faible pourcentage du programme sur 10 ans et, à mon avis, nous devons réfléchir à un environnement qui serait beaucoup plus favorable, qui favoriserait une plus grande efficacité des fonds publics et un meilleur partenariat entre les trois ordres de gouvernement, qui ont la responsabilité de livrer les programmes au meilleur coût et avec la meilleure efficacité possible.

Mon commentaire visait à faire suite aux propos précédents et à expliquer comment on fonctionne avec le marché des obligations. Mais je voulais surtout préciser que nous devons, comme comité, réfléchir à la façon dont le gouvernement peut être plus efficace et éviter de créer un environnement qui pourrait favoriser des dérives budgétaires, pour en avoir plus pour l'argent dépensé.

Le sénateur Maltais : Ce que vous dites, sénateur Forest, c'est vrai, c'est clair. Pour ma part, j'ai travaillé à un autre palier de gouvernement où il fallait faire des prévisions pour financer les projets. On prévoyait des entrées d'argent, au début de l'année, qui allaient servir à cela, mais au cas où cet argent n'arrivait pas, il fallait se préparer à financer les projets d'abord. Si les sommes prévues n'arrivaient pas pour quelque raison que ce soit, il fallait tout de même être en mesure de payer notre part et de payer sa part à la municipalité, parce que ce sont les provinces qui financent les municipalités, en fin de compte. Les gouvernements ont les mains blanches là-dedans et cela touche les municipalités. En outre, c'est le même contribuable qui paie, vous avez tout à fait raison.

[English]

Senator Woo: Thank you, Mr. Fréchette, for your presentation. I have two sets of questions. The first has to do with project selection and the second is on the proposed Canada infrastructure bank. I will start with the first.

To my mind, the most important part of any major infrastructure spending program is project selection. I know it's not your responsibility, but I wonder if you can tell us what you know about the project selection process in the different responsible agencies, particularly if there's any consistent use of cost-benefit analysis. I don't want to get too wonky about this, but I'm curious about the kinds of methodologies used in the cost-benefit analysis.

Mr. Fréchette: It's a great question and is a good segue to what the previous senator mentioned about not only the efficacy or efficiency of projects, but also the productivity and economic impact those projects can have.

I'm taking some time for Peter to organize his thoughts.

When you build a sewer or bridge, at the end of the day it's still just a bridge or a sewer if you don't use any new technology and so on. This is really what this committee should look at; namely, not only the efficacy or the efficiency of these projects but also the choice. Basically your question is about the accountability of taxpayers' money going from the federal government to the provinces and the municipalities.

Mr. Weltman: We've done a few studies on infrastructure. It's on that basis in which we offer comments, but that's all they are; they aren't analyses of the manner in which projects are selected.

There's a little piece in the report that talks about a McKinsey study, which is a nice analytical tool as to how to drive productivity growth through infrastructure. Because of the federal nature of the country and because most of the payments are transfer payments, it's a lot less clear in terms of accountability for project selection. At the provincial level, it's the provinces, and at the municipal level, it's the municipalities and their elected officials do that.

What I've noticed in my research is that unitary forms of government tend to have a little more centralized strategic, national priority lists. Australia is one example; the U.K. is an example; Chile is another example. We don't have that, per se, at the moment. I don't know if that's coming.

That's all I'm really comfortable talking about. That's a great question, though, for those who are intimately involved in project selection.

[Traduction]

Le sénateur Woo : Merci, monsieur Fréchette, pour votre exposé. J'ai deux séries de questions à vous poser. La première porte sur la sélection des projets et la seconde sur la Banque de l'infrastructure du Canada qu'on propose de mettre sur pied. Je vais commencer par la première.

À mon avis, la sélection des projets est la partie la plus importante de tout grand programme de dépenses en infrastructure. Je sais que cela ne relève pas de votre responsabilité, mais je me demande si vous pouvez nous dire ce que vous savez sur le processus de sélection des projets dans les différents organismes responsables, et nous dire en particulier s'il y a une utilisation uniforme de l'analyse coûts-avantages. Je ne veux pas être trop pointilleux à ce sujet, mais je suis curieux de connaître les types de méthodologies utilisées dans l'analyse coûts-avantages.

M. Fréchette : C'est une excellente question et une bonne suite à ce que le sénateur précédant a mentionné non seulement au sujet de l'efficacité ou de l'efficience des projets, mais aussi de la productivité et des retombées économiques des projets.

Je prends du temps pour permettre à Peter d'organiser sa pensée.

Lorsque vous construisez un égout ou un pont, en définitive, ce n'est toujours qu'un pont ou un égout si vous n'utilisez aucune nouvelle technologie par exemple. C'est vraiment ce que le comité devrait examiner; à savoir non seulement l'efficacité ou l'efficience des projets, mais aussi le choix. En gros, votre question porte sur la reddition de comptes concernant l'argent des contribuables que le gouvernement fédéral attribue aux provinces et aux municipalités.

M. Weltman : Nous avons réalisé quelques études sur les dépenses d'infrastructure. Nos commentaires sont fondés sur ces études, mais c'est tout ce qu'elles sont; ce ne sont pas des analyses de la manière dont les projets sont sélectionnés.

Il y a une petite partie du rapport qui porte sur une étude de McKinsey, qui est un outil d'analyse utile sur la façon de favoriser des gains de productivité en investissant dans les infrastructures. Étant donné que notre pays est une fédération et que la plupart des paiements sont des paiements de transfert, ce n'est pas très clair en ce qui a trait à la sélection des projets. Au niveau provincial, ce sont les provinces qui s'en chargent et, au niveau municipal, ce sont les municipalités et leurs élus.

Dans le cadre de mes recherches, j'ai remarqué que les États unitaires ont tendance à avoir des listes nationales et stratégiques de projets prioritaires et à fonctionner d'une façon un peu plus centralisée. L'Australie en est un exemple, tout comme le Royaume-Uni et le Chili. Ce n'est pas le cas au Canada, pour le moment. Je ne sais pas si cela viendra.

C'est tout ce dont je suis vraiment en mesure de parler. Par contre, c'est une excellente question pour ceux qui participent de près à la sélection des projets.

Senator Woo: Do you know if cost-benefit analyses are used on any of the projects selected? To the extent that some of the projects are initiated federally because of allocated funds — I think they're called — do federal departments use cost-benefit analysis when they decide on a major investment project? It's a standard tool; there's nothing magical about it.

Mr. Weltman: No, there's nothing magical. The questions we often ask — not necessarily in an official capacity — as we're doing our costing work is the sort of analysis that is undertaken to support a budget ask or a project.

In terms of these projects, if I look at some of the departments, it's not a question that we ask specifically, but it's certainly a good question we might want to put in for our next report.

Senator Woo: There is a reference to the planned establishment of a Canada infrastructure bank. It's a very interesting idea. I know it came out of the growth advisory council's report. I wonder if you know any more about the structuring of this bank, particularly where the balance of \$20 billion in capitalization is coming from, what sources, and how is it to be raised? More important, is it going to function as an infrastructure investment fund or as a lending institution?

Second, is it going to have social objectives associated with its lending or its investment operations along the lines of multilateral or international financial institutions that have developmental objectives, development banks? Is there any information you can give us on the status, structure and direction of the proposed Canada infrastructure bank?

Mr. Fréchette: Thank you for the question. We don't have many answers to your questions about the infrastructure bank, but Peter can explain how the bank may operate.

Mr. Weltman: These are all questions that we've been trying to get answers to.

All I can tell you now, and it may help the committee, is that the Department of Finance and Infrastructure Canada have a joint responsibility for developing this infrastructure bank. There is a gentleman with the Department of Finance whose name escapes me at the moment who is heading this up. I am in Toronto tomorrow morning at an infrastructure conference, and I'm hoping to get more details on some of the questions you've been asking. That's as far as I can go.

Senator Woo: Any sense of a timeline for the establishment of the bank?

Mr. Weltman: It will be somewhere around the announcement of the budget. That's the latest information I've gotten.

Le sénateur Woo : Savez-vous si des analyses coûts-avantages sont utilisées pour les projets sélectionnés? Dans la mesure où certains projets sont lancés à l'échelle fédérale en raison des fonds alloués — je crois bien — les ministères fédéraux procèdent-ils à une analyse coûts-avantages lorsqu'ils doivent prendre une décision au sujet d'un projet d'investissement majeur? C'est un outil standard; il n'y a rien de magique là-dedans.

M. Weltman : Non, il n'y a rien de magique là-dedans. Les questions que nous posons souvent — sans que ce soit à titre officiel — alors que nous faisons notre travail d'établissement des coûts, portent sur le genre d'analyse réalisée pour appuyer une demande budgétaire ou un projet.

En ce qui a trait à ces projets, ce n'est pas une question que nous posons précisément aux ministères, mais c'est certainement une bonne question que nous pourrions poser en prévision de notre prochain rapport.

Le sénateur Woo : On fait mention dans le rapport de la mise sur pied prévue de la Banque de l'infrastructure du Canada. C'est une idée très intéressante. Je sais qu'elle provient du rapport du Conseil consultatif en matière de croissance économique. Je me demande si vous en savez davantage sur l'établissement de cette banque, notamment sur la capitalisation de 20 milliards de dollars, la source de cette somme, la manière de l'obtenir. De façon plus importante encore, cette banque fonctionnera-t-elle comme un fonds d'investissement en infrastructure ou comme une institution de prêts?

Deuxièmement, y aura-t-il des objectifs sociaux associés à ses activités de prêt ou d'investissement, à l'instar d'institutions financières multilatérales ou internationales qui ont des objectifs de développement, c'est-à-dire des banques de développement? Y a-t-il des renseignements que vous pouvez nous donner sur la nature, la structure et l'orientation de la Banque de l'infrastructure du Canada qu'on propose?

M. Fréchette : Merci de me poser la question. Nous n'avons pas beaucoup de réponses à vos questions sur la Banque de l'infrastructure du Canada, mais Peter peut expliquer comment la banque pourrait fonctionner.

M. Weltman : Ce sont toutes des questions auxquelles nous avons essayé d'obtenir des réponses.

Tout ce que je peux vous dire maintenant, et cela peut aider le comité, c'est que le ministère des Finances et Infrastructure Canada ont la responsabilité conjointe de mettre sur pied cette banque de l'infrastructure. Un certain monsieur au ministère des Finances, dont le nom m'échappe à ce moment-ci, est responsable de ce projet. Je serai à Toronto demain matin pour assister à une conférence sur les infrastructures et j'espère obtenir plus de détails au sujet de certaines des questions que vous avez posées. Je ne peux pas vous en dire davantage pour l'instant.

Le sénateur Woo : Savez-vous quand la banque sera mise en place?

M. Weltman : Ce sera environ au moment où le budget sera présenté, d'après les dernières informations que j'ai reçues.

Senator Omidvar: I have two sets of questions, and they're quite different, so please bear with me.

I'm curious about page 7 of your report. The last paragraph talks about the social infrastructure program embedded in the infrastructure funding goals. You talk about projects for housing and health facilities and renovations to a variety of local community buildings, community cultural centres and outdoor recreation.

I come from a region where there is a huge backlog in repairs to social housing. Is that element of the social infrastructure program going to be dealt with solely by funding municipalities, or is there something embedded in that latter part of the sentence that I'm not understanding? Is there anything to do with social housing?

Mr. Weltman: Yes. CMHC is delivering all of that. There's been a doubling of the funds allocated to affordable social housing. That's the name of the program. From my understanding, those are typically delivered by a variety of different groups, whether they are landlords, municipalities, non-profit organizations or community associations. CMHC sets aside the funding and writes cheques as those projects get completed.

Senator Omidvar: What about day care? Because when the funds were announced, social infrastructure was talked about as part of the deliverable. It's not just hard infrastructure but people infrastructure as well. Where is day care in all of this?

Mr. Weltman: Day care is included.

Senator Omidvar: Under which agency?

Mr. Weltman: There is some money at Indian and Northern Affairs for childcare on reserves. There is some money with CMHC. I'm going from memory, but I believe ESDC has money set aside for day care, too.

Senator Omidvar: I notice with some interest that in your handout you talk about employment and the full-time employment impact of the infrastructure plan. I realize it's not your responsibility. Is it someone's responsibility to disaggregate the employment impact by region, by province, by gender, by other demographics? As a senator, I would like to know who has benefited from these jobs that have been created and who is being left out.

Mr. Jacques: It's a great question. The best people with whom to speak would be at the Department of Finance. They would certainly be much better placed to have access both to the internal government data, as well as use their very sophisticated economic and financial models to answer some of the very specific regional and gender and other demographic-based questions that you ask.

La sénatrice Omidvar : J'ai deux séries de questions, et elles sont tout à fait différentes, alors je vous prie d'être patients.

Je suis curieuse au sujet de ce qui figure à la fin de la page 8 et au début de la page 9 de votre rapport. Il est question du programme des infrastructures sociales, qui doit contribuer à l'atteinte des objectifs en matière de financement des infrastructures. Vous parlez de projets de construction de logements et d'établissements sanitaires et de la réfection de divers édifices locaux, de centres culturels communautaires et d'aires de loisirs extérieurs.

Je viens d'une région où il y a un énorme arriéré en ce qui concerne la réparation des logements sociaux. Est-ce que ce programme des infrastructures sociales servira uniquement à financer les municipalités, ou est-ce qu'il y a quelque chose dans cette dernière partie de la phrase que je ne comprends pas? Est-ce que quelque chose sera fait concernant le logement social?

M. Weltman : Oui. La SCHL est responsable de tout cela. On a doublé les fonds alloués au logement social abordable. C'est le nom du programme. D'après ce que je comprends, ces logements sont généralement offerts par divers groupes, qu'il s'agisse de propriétaires, de municipalités, d'organismes sans but lucratif ou d'associations communautaires. La SCHL met des fonds de côté et émet des chèques à mesure que les projets sont achevés.

La sénatrice Omidvar : Qu'en est-il des services de garde? Lorsque les fonds ont été annoncés, on a parlé des infrastructures sociales. Il n'est pas seulement question des infrastructures matérielles, mais aussi des infrastructures moins concrètes. Où sont les services de garde dans tout cela?

M. Weltman : Ils en font partie.

La sénatrice Omidvar : Quel organisme s'en occupe?

M. Weltman : Des fonds ont été affectés au ministère des Affaires autochtones et du Nord pour les services de garde dans les réserves. Des fonds ont aussi été affectés à la SCHL. Si je me souviens bien, je crois que des fonds ont également été alloués à ESDC pour les services de garde.

La sénatrice Omidvar : Je remarque avec un certain intérêt que, dans votre document, vous faites état de l'incidence du plan en matière d'infrastructure sur l'emploi et les emplois à temps plein. Je comprends que cela ne relève pas de votre responsabilité. Quelqu'un est-il chargé de ventiler l'incidence sur l'emploi par région, par province, par sexe et selon d'autres éléments démographiques? En tant que sénatrice, j'aimerais savoir qui a bénéficié de ces emplois qui ont été créés et qui a été laissé de côté.

M. Jacques : C'est une excellente question. Les personnes qui pourraient le mieux répondre à cela sont au ministère des Finances. Ces personnes seraient certainement beaucoup mieux placées pour y répondre, car elles ont accès aux données internes du gouvernement et elles peuvent utiliser leurs modèles économiques et financiers très perfectionnés pour répondre à certaines des questions très précises que vous posez concernant les régions, le sexe et d'autres éléments démographiques.

Mr. Fréchette: Senator Omidvar's question is a great one. I would add the gender-based analysis of all that, just to get some people in trouble in the departments.

I had a discussion with someone who asked me that question: What about this infrastructure? Everybody talks about the economic impact and jobs. You mentioned day care and housing. My answer to that person was that as a parliamentarian it's difficult to establish that, but it's a very important point. I'm sure some people are looking at a gender-based analysis of the impact of all these infrastructure programs.

Senator Omidvar: I would note it should be GBA+ analysis, which is gender and equity analysis.

The Chair: In our notes, Infrastructure Canada is the only department to have published a list of its funded projects. How many other departments have infrastructure monies? I'm trying to understand the coordination between Infrastructure Canada and other departments. There seems to be some issue of coordination. I'm not sure that's an issue, but when you look at the number of players involved and go through organizations, you worry, from the top to the bottom, whether there's an alignment of how the operation works.

Could you comment on what other departments have infrastructure spending budgets? Infrastructure Canada is the only one that has published a list of its funded projects. Why aren't the others doing the same?

I'm trying to dig into the coordination issue because that may be an opportunity for the government to identify ways to improve its deliverable.

Mr. Weltman: I like Jason's expression of adding some crystal clarity to this. That was the motivation behind getting this report started.

In total, 31 departments have received an allocation as part of Canada's New Infrastructure Plan. Most of those departments are delivering regular programming that they've always delivered. For example, on the social housing side, on the reserve side, those are all programs that have been in existence for a while, but they have been placed into this New Infrastructure Plan. Federal infrastructure renewal is effectively recapitalization of departmental assets.

These departments aren't used to and normally don't publish a list of their projects under the current programs. When we started asking these questions, as I mentioned earlier, that's why there's been such a lag in getting the data. A lot of the data is held internally; it's never really been put together for public use.

M. Fréchette : La question de la sénatrice Omidvar est excellente. J'ajouterais à cela l'analyse comparative entre les sexes, question de mettre certaines personnes des ministères dans l'embarras.

J'ai eu une discussion avec quelqu'un qui m'a posé cette question : Qu'en est-il de ce plan en matière d'infrastructure? Tout le monde parle de l'incidence sur l'économie et l'emploi. Vous avez mentionné les services de garde et le logement. Ma réponse à cette personne c'est, qu'en tant que parlementaire, il est difficile de le savoir, mais c'est un point très important. Je suis persuadé que certaines personnes souhaitent qu'on procède à une analyse comparative entre les sexes de l'incidence de tous ces programmes d'infrastructure.

La sénatrice Omidvar : Je tiens à signaler qu'il devrait s'agir d'une analyse ACS+, qui signifie une analyse comparative entre les sexes et de l'équité.

Le président : D'après nos notes, Infrastructure Canada est le seul ministère à avoir publié une liste de ses projets financés. Combien d'autres ministères ont des fonds d'infrastructure? J'essaie de comprendre la coordination entre Infrastructure Canada et d'autres ministères. Il semble y avoir un problème de coordination. Je ne suis pas sûr que ce soit un problème, mais quand on regarde le nombre d'intervenants et d'organisations avec lesquelles on doit traiter, on ne peut que se demander si tout est bien coordonné du début à la fin.

Pourriez-vous nous dire quels autres ministères ont des budgets de dépenses pour les infrastructures? Infrastructure Canada est le seul à avoir publié une liste de ses projets financés. Pourquoi les autres ministères ne font-ils pas la même chose?

J'essaie de comprendre la question de la coordination parce que c'est peut-être une occasion pour le gouvernement de trouver des façons d'améliorer les résultats.

M. Weltman : J'aime l'expression de Jason quand il dit qu'il souhaite que ce soit clair comme de l'eau de roche. C'est ce qui a motivé le lancement de ce rapport.

En tout, 31 ministères ont reçu des fonds dans le cadre du nouveau plan en matière d'infrastructure du Canada. La plupart de ces ministères continuent de fournir les mêmes programmes qu'ils ont fournis par le passé. Par exemple, en ce qui a trait au logement social et aux réserves, ce sont tous des programmes qui existent depuis un certain temps, mais ils ont été inclus dans ce nouveau plan d'infrastructure. Le plan de renouvellement des infrastructures fédérales est en fait une recapitalisation des biens des ministères.

Ces ministères ne sont pas habitués à cela et ne publient normalement pas une liste de leurs projets dans le cadre des programmes actuels. Comme je l'ai mentionné plus tôt, c'est pour cela qu'il y a eu un tel retard dans l'obtention des données que nous avons commencé à demander. Beaucoup de données sont gardées à l'interne; il n'a jamais vraiment été prévu d'en faire un usage public.

Infrastructure Canada has been in the business of delivering infrastructure projects since 2002, roughly, so over time they've gotten better at being able to standardize their process and publish regularly the distributions that they're making. I think that explains the difference. From a coordination point of view, it's something that absent anybody else, that's what we're trying to do.

Senator Pratte: I want to make sure I understand correctly. If not for what you're doing with these reports, no one in the federal government machinery is trying to get that information together for the 31 departments plus Infrastructure Canada. That is, is no one trying to follow this \$10 billion to make sure that the money is going where it should be going and to make sure it's spent.

Mr. Fréchette: Jason was waiting for that question.

Mr. Jacques: Based upon our current knowledge, obviously, tracking and coordination work is done within the various central agencies.

To a very astute point that was raised by Senator Smith, if you actually look at the most recent quarterly report of the Office of Infrastructure Canada, they identified the precise point that you made and the challenges that they're facing with respect to coordinating the infrastructure program. They actually identify it as a key operating risk for the organization in the successful implementation of the Budget 2016 policy commitment.

But there is certainly work being done within the public service right now because in the same way that we prepare these reports for you to ensure and support your deliberations, obviously internally, around the cabinet table, they need similar types of information to support their decision making around additional allocations as part of Budget 2017 or potentially making a mid-course correction.

Senator Pratte: So there is work being done, but we don't know where that information is or will be?

Mr. Jacques: There's certainly work being done within the Department of Finance and there's certainly some work being done also within the Treasury Board Secretariat. Whether it's identical to the work that we presented to you last week we can't say, but certainly, again, it answers the same types of questions. The questions that you're asking today are the same questions that members sitting around the cabinet table and Minister Morneau need answers to when they actually formulate and develop the budget.

[Translation]

Senator Forest: I would like to ask an additional question. It's tricky, because if we look at the first two programs to reimburse the GST to municipalities, the GST refund depends on

Infrastructure Canada finance des projets d'infrastructure depuis environ 2002, de sorte qu'au fil du temps, ce ministère a mieux réussi à normaliser ses processus et à publier régulièrement des renseignements sur les investissements qu'il fait. Je pense que cela explique la différence. Par contre, il semble y avoir une lacune à cet égard dans les autres ministères, et c'est ce que nous essayons de pallier.

Le sénateur Pratte : Je veux m'assurer de bien comprendre. Si ce n'était pas de ce que vous faites avec ces rapports, personne au gouvernement fédéral ne tâcherait de rassembler cette information pour les 31 ministères et Infrastructure Canada. N'y a-t-il donc personne qui essaie de suivre la piste de ces 10 milliards de dollars pour s'assurer que les fonds se rendent où ils devraient aller et pour s'assurer qu'ils sont dépensés.

M. Fréchette : Jason attendait cette question.

M. Jacques : Selon nos connaissances actuelles, il est évident que le travail de suivi et de coordination se fait au sein des divers organismes centraux.

En réponse au commentaire très judicieux formulé par le sénateur Smith, je vous dirais que le rapport trimestriel le plus récent du Bureau de l'infrastructure du Canada fait état de ce problème que vous avez soulevé et des défis auxquels il est confronté en ce qui a trait à la coordination du programme d'infrastructure. Ce bureau le définit réellement comme un risque opérationnel important pour l'organisation en ce qui a trait à la mise en œuvre réussie de l'engagement pris dans le cadre du budget de 2016.

Toutefois, il y a certainement du travail sur ce plan qui s'effectue en ce moment au sein de la fonction publique parce que, de la même façon que nous préparons ces rapports pour vous afin de vous aider dans vos délibérations, il est évident qu'à l'interne, au conseil des ministres, des informations de ce type sont requises pour appuyer la prise de décisions concernant des affectations supplémentaires dans le cadre du budget de 2017 ou pour éventuellement corriger le tir en cours de route.

Le sénateur Pratte : Donc, il y a du travail qui est réalisé, mais nous ne savons pas où ces informations se trouvent ni où elles se trouveront?

M. Jacques : Il y a certainement du travail qui est réalisé au ministère des Finances et il y a certainement aussi du travail réalisé au sein du Secrétariat du Conseil du Trésor. Nous ne sommes pas en mesure de dire si ce travail est identique à celui que nous vous avons présenté la semaine dernière, mais, je le répète, il vise à répondre aux mêmes types de questions. Les questions que vous posez aujourd'hui sont les mêmes que celles auxquelles les membres du conseil des ministres et le ministre Morneau doivent obtenir des réponses lorsqu'ils élaborent le budget.

[Français]

Le sénateur Forest : J'aimerais poser une question complémentaire. Ce n'est pas évident, parce que si on examine les deux premiers programmes ayant trait au remboursement de la TPS

how the municipalities spend the funds. As for the fuel tax, there is a proportional reimbursement. According to the work plans submitted by the municipalities to their respective governments — in Quebec, for Quebec — it is clear that this group of envelopes is divided proportionally and the people focus on the projects. The first two levels are specific with regard to what is spent on GST and what fuel is consumed. Afterwards, the municipalities are responsible for work on their own infrastructures.

What is important to my mind this morning is examining the first two years out of the ten, which account for 20 per cent of the target period, for which a budget of 17.3 per cent of the total envelope was worked out. It's like training; during the first two years, we have to make sure that these programs function efficiently because the remaining 82.7 per cent — some \$180 billion — represent a lot of money.

That is the portion which comes from Infrastructure Canada; to that we must add the amounts provinces will invest, and the amounts municipalities will also contribute. In the context of programs divided into thirds, when we invest \$80 billion, the Government of Quebec also contributes \$80 billion, and a third amount of \$80 billion is invested by the municipalities of Quebec. This produces an important leverage effect, and that is an enormous amount of money coming from the public purse.

[English]

Senator Moncion: I want to go back to Senator Woo's question about the infrastructure bank.

[Translation]

I know that the Canadian infrastructure bank has not been set up yet and you're working to do that, but I'd like to talk about a problematic situation in Canada. When the government is a lending institution that competes with the financial institutions, this creates an imbalance between the advantageous funding offered by the federal government, and the funding offered by financial institutions.

For instance, when the Canada Development Bank awards loans to small and medium businesses, it is competing directly with financial institutions. It is the same thing for agricultural financing. If we are going to have an infrastructure bank and the same situation arises, this will once again skew competition between the free market and the federal government. This isn't necessarily a question, but more of a comment I am making to

aux municipalités, le remboursement de la TPS dépend de la façon dont les municipalités dépensent. En ce qui a trait à la taxe sur l'essence, le remboursement s'effectue proportionnellement. Selon les plans d'intervention soumis par les municipalités à leur gouvernement respectif — au Québec, pour le Québec —, il est clair que cette strate d'enveloppes est divisée proportionnellement, et on s'occupe alors de projets pour lesquels on avait déjà prévu d'intervenir. Les deux premières couches sont nominatives en fonction de ce qui est dépensé en matière de TPS et de ce qui est consommé au niveau de l'essence. Par la suite, ce sont les municipalités qui ont la responsabilité d'intervenir en ce qui a trait à leurs propres infrastructures.

Selon moi, ce qui est important ce matin, c'est l'examen des deux premières années sur 10 ans, soit 20 p. 100 de la période visée, pour lesquelles un budget a été établi, soit 17,3 p. 100 de l'enveloppe totale. C'est un peu comme une formation; durant les deux premières années, il faut bien s'assurer que le fonctionnement de ces programmes est efficace, parce que les sommes que représentent les 82,7 p. 100 restants du montant de quelque 180 milliards de dollars représentent beaucoup, beaucoup d'argent.

Il s'agit là de la portion qui provient d'Infrastructure Canada; à cela, il faut additionner la portion que les provinces investiront et que les municipalités investiront également. Dans le cadre des programmes divisés en trois tiers, lorsqu'on investit une somme de 80 milliards de dollars, une somme de 80 milliards de dollars est également investie par le gouvernement du Québec et une troisième somme de 80 milliards de dollars est investie par les municipalités du Québec. Cela produit un effet de levier important, et il s'agit là d'énormément d'argent provenant de fonds publics.

[Traduction]

La sénatrice Moncion : Je veux revenir à la question du sénateur Woo concernant la banque de l'infrastructure.

[Français]

Je sais que la Banque de l'infrastructure du Canada n'est pas encore établie et que vous travaillez à sa mise en place, mais j'aimerais vous faire part d'une situation qui pose problème au Canada. Lorsque le gouvernement fait partie des institutions prêteuses qui font concurrence aux institutions financières, cela crée un déséquilibre entre le financement avantageux offert par le gouvernement fédéral et celui qui est offert par les institutions financières.

Par exemple, lorsque la Banque de développement du Canada consent des prêts aux petites et moyennes entreprises, elle se trouve en concurrence directe avec des institutions financières. C'est la même chose pour le financement agricole. Si on se dirige vers une banque de l'infrastructure et que la même situation se produit, cela créera encore une fois des inégalités entre le marché de la libre concurrence et le gouvernement fédéral. Ce n'est pas

highlight the importance of taking these elements into account when infrastructures are developed within the federal government.

I would also like to broach another point which is of concern to Senator Forest, in particular, that of municipalities investing in infrastructure projects and having to borrow from financial institutions for the bridge financing. Is the interest paid by municipalities reimbursed, is it considered part of the costs for the infrastructure projects? This is also important and has to be added to the cost of these projects.

Senator Forest: When calculating the budget for a project, contingency costs and short-term financing are included. If those costs are considered eligible, for instance by the Government of Quebec, where Quebec municipalities are concerned, they are indeed reimbursed.

Senator Moncion: This means that sums are being added to projects that could cost less because you have to pay interest at higher rates to financial institutions, as opposed to an infrastructure bank that generally gets its money from the federal government, money that costs less, which would allow us to reduce the famous interest costs. This also impacts free market competition with financial institutions. These are factors that have to be taken into account in setting up this bank.

[English]

Senator Marshall: Would you know whether this is the first time infrastructure funding has been allocated out to all the departments, or is it ordinarily done through Infrastructure Canada? My recollection is that maybe five or six years ago, the Auditor General audited an infrastructure program, and it was actually a positive audit. It would seem that there's a template in place for the accountability for performance information, which you say is deficient now. I'm curious: If a template already exists, why would they not be using it for the current infrastructure program?

Mr. Weltman: The audit wasn't really a performance audit; it was a financial audit. It was a grants and contributions program, and I think it was around some of the stimulus programs. It was testing whether funds were being paid properly, whether invoices were being submitted properly and whether there was a process in place to have some assurance as to the admissibility of the expenses.

nécessairement une question que je pose, mais davantage un commentaire que j'émet pour faire valoir l'importance de tenir compte de ces éléments dans le cadre du développement de ces infrastructures au sein du gouvernement fédéral.

J'aimerais aussi aborder un autre point qui concerne davantage le sénateur Forest, soit celui des municipalités qui investissent dans des projets d'infrastructure et qui doivent emprunter auprès d'institutions financières pour le financement de relais. Les intérêts payés par les municipalités leur sont-ils remboursés ou est-ce que cela fait partie des coûts reliés aux projets d'infrastructure? Cela fait aussi partie des effets importants sur les sommes qui sont consacrées ou qui viennent toucher les projets.

Le sénateur Forest : Dans le cadre de l'élaboration du budget d'un projet, des frais de contingence et de financement à court terme sont prévus. Si ces coûts sont considérés comme admissibles, par exemple, par le gouvernement du Québec dans le cas des municipalités québécoises, ils sont effectivement remboursés.

La sénatrice Moncion : Cela revient à ajouter aux projets des sommes qui pourraient être moindres, parce que vous payez quand même des intérêts à des taux plus élevés avec les institutions financières, par rapport à une banque d'infrastructure qui finance des infrastructures et pour laquelle, souvent, l'argent provient du gouvernement fédéral et qui coûte moins cher, ce qui permet de diminuer les fameux coûts liés aux intérêts. Cela fait une différence aussi en ce qui a trait à la libre concurrence avec les institutions financières. Ce sont des facteurs dont il faut tenir compte dans la mise en place de cette banque.

[Traduction]

La sénatrice Marshall : Savez-vous si c'est la première fois que des fonds pour les infrastructures sont affectés à tous les ministères ou est-ce normalement fait par l'entremise d'Infrastructure Canada? Je me souviens qu'il y a peut-être cinq ou six ans, le vérificateur général a effectué une vérification d'un programme d'infrastructure, et cette vérification s'est avérée être positive. Il semblerait qu'il y a un modèle en place pour la reddition de comptes en matière d'informations sur le rendement, qui, selon vous, fait défaut à l'heure actuelle. Je suis curieuse : Si un modèle existe déjà, pourquoi ne l'utiliserait-on pas pour le programme d'infrastructure actuel?

M. Weltman : La vérification n'était pas vraiment une vérification de gestion; il s'agissait d'une vérification des finances. Il s'agissait d'un programme de subventions et de contributions, et je pense que c'était dans le cadre de certains programmes de relance. Il s'agissait de vérifier si les fonds étaient versés correctement, si les factures étaient soumises correctement et s'il y avait un processus en place permettant de s'assurer de l'admissibilité des dépenses.

Performance can be measured in different ways. If you're measuring it against the Financial Administration Act, yes, it got a clean bill of health. Coming back to some of the questions, if you're measuring against whether this is the most effective way, that wasn't the scope of the audit, to my recollection.

The other thing is that, as I mentioned earlier, we have Canada's New Infrastructure Program, and Infrastructure Canada is delivering most of or a good half of it. The other funds are through other departments but effectively in programs that are, for the most part, pre-existing or renewals of sunset programs. It's just a matter of how that funding has been positioned. Whether they're using the same template or not depends on the nature of the programs they're delivering within the departments.

Mr. Jacques: You referred to a previous Auditor General's audit. The most relevant comparison might be the performance audit they performed of the Gas Tax Fund. That directly relates to some of the observations we made in the report issued last week.

Senator Marshall: Is that the one carried out by the commissioner?

Mr. Jacques: It was. Thank you for correcting me.

Senator Marshall: I wanted to make sure.

Mr. Jacques: Again, there is good concordance with respect to the point we made last week regarding the lack of clear outcomes and outcomes data. That was a similar finding.

As someone who read it and had an opportunity to watch her testimony before the committee, I believe it was a similar finding from the commissioner with respect to the audit.

Senator Marshall: Yes, she testified at the committee. Thank you very much.

[Translation]

Senator Maltais: I have two brief questions. On page 10 of your table there is an amount of \$2.144 million earmarked for the Secretariat of the Treasury Board. Who is submitting an infrastructure program to the Treasury Board of Canada?

Mr. Weltman: This amount is part of the sums going to Shared Services Canada, and it is intended for the renewal of the technological infrastructure in departments.

Senator Maltais: I think that Senator Forest has an excellent comment on that: they just moved the vault.

Mr. Fréchette, does that cover all of the Canadian agencies included in the federal budget? Would it, for instance, include the CMHC? Does it include the income from the Canada Pension Plan?

Le rendement peut être évalué de différentes façons. Si vous l'évaluez en fonction de la Loi sur la gestion des finances publiques, alors oui, il a obtenu une bonne note. Pour revenir à certaines questions, je dirais que, si vous l'évaluez en fonction de l'efficacité, cela ne faisait pas partie de la portée de la vérification, si je me souviens bien.

D'autre part, comme je l'ai mentionné tout à l'heure, le nouveau programme en matière d'infrastructure du Canada a été mis sur pied, et Infrastructure Canada attribue la majeure partie ou une bonne part des fonds. Les autres fonds proviennent d'autres ministères, mais dans le cadre de programmes qui sont, pour la plupart, des programmes existants ou renouvelés. C'est la façon dont le financement a été réparti. Que les ministères utilisent le même modèle ou non dépend de la nature des programmes qu'ils fournissent.

M. Jacques : Vous avez parlé d'une vérification antérieure réalisée par le vérificateur général. La comparaison la plus pertinente pourrait être la vérification de gestion du Fonds de la taxe sur l'essence. Elle est directement liée à certaines des observations que nous avons faites dans le rapport publié la semaine dernière.

La sénatrice Marshall : Est-ce que c'est celle qui a été réalisée par la commissaire?

M. Jacques : Oui, c'est bien ça. Merci de me corriger.

La sénatrice Marshall : Je voulais m'en assurer.

M. Jacques : Je le répète, les conclusions de cette vérification correspondent au point que nous avons fait valoir la semaine dernière concernant l'absence de résultats clairs et de données sur les résultats. C'était une constatation similaire.

Comme j'ai eu l'occasion de lire son rapport et d'entendre son témoignage devant le comité, je peux dire que la commissaire a fait une constatation semblable dans le cadre de la vérification.

La sénatrice Marshall : Oui, elle a témoigné devant le comité. Merci beaucoup.

[Français]

Le sénateur Maltais : J'ai deux petites questions. On voit, à la page 10 de votre tableau, une allocation de 2,144 millions de dollars consacrée au Secrétariat du Conseil du Trésor. Qui présente un programme d'infrastructures au Conseil du Trésor du Canada?

M. Weltman : Ce montant fait partie des sommes consacrées à Services partagés Canada, et il s'applique au renouvellement de l'infrastructure technologique au sein des ministères.

Le sénateur Maltais : Je pense que le sénateur Forest a une excellente réponse à cela : ils ont seulement changé le coffre-fort.

Monsieur Fréchette, est-ce que cela inclut toutes les agences canadiennes comprises dans le budget fédéral? Est-ce que cela inclut, par exemple, la SCHL? Est-ce que cela inclut les revenus du Régime de pensions du Canada?

Mr. Fréchette: You are taking about the infrastructure program?

Senator Maltais: No. Everything we see in the federal budget.

Mr. Fréchette: Simply to make sure I understand your question, do you mean when we analyze the budget as such?

Senator Maltais: Yes.

Mr. Fréchette: We include all government measures, all programs.

Senator Maltais: I'd like to make a comment on that, and Senator Pratte will back me, since we are both members of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry. Do you know that the Canada Pension Plan is the organization that acquires the most agricultural lands, for speculative purposes? I don't see any public servants from the Canada Pension Plan going to grow soy, carrots or potatoes in New Brunswick. If we are looking for money in Canadian banks, perhaps we could invest in infrastructures that provide long-term yields.

Do you know what damage this causes? Young people can no longer purchase farmland because of the speculative investments by that organisation, which belongs to all Canadians, because the Canada Pension Plan is purchasing land for appreciation, and not to farm it. The members of the committee have asked themselves some serious questions about this, because to our great surprise, we all learned together that the Canada Pension Plan was the largest acquirer of agriculture lands and that it purchased more farmland than all of the banks put together. However, its only objective is speculation, which prevents young farmers from taking up farming and expanding. So, rather than investing in farmland, we could invest in the future banks. Let's not look for money, because we have it; all we have to do is put it in the right place.

Mr. Fréchette: You raise an interesting point. All of these big investment agencies are looking for the best investments for their funds so as to obtain yields that will eventually benefit others.

The Montreal infrastructure program, such as for the REM, is a very good example. I'm not talking solely about Canadian investment agencies. Pension funds are managed throughout the world. They look for this kind of investment, like agricultural land, because they perform well. We know now that the performance of investments in farmland is very good. Will it also be very high for infrastructures like the Champlain Bridge or other large infrastructure projects that will be executed in Canada? That is really at the heart of the debate, and it comes back to what we were discussing earlier and mentioned in the

M. Fréchette : Vous parlez du programme d'infrastructures?

Le sénateur Maltais : Non. Dans l'ensemble de ce que vous voyez dans le budget fédéral.

M. Fréchette : Simplement pour clarifier votre question, vous voulez dire lorsque nous faisons notre analyse du budget comme tel?

Le sénateur Maltais : Oui.

M. Fréchette : Nous incluons toutes les mesures gouvernementales, tous les programmes.

Le sénateur Maltais : J'aimerais passer une remarque à ce sujet, et le sénateur Pratte sera d'accord avec moi, puisque nous sommes tous deux membres du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts. Est-ce que vous savez que le Régime de pensions du Canada est l'organisme qui acquiert le plus de terres agricoles, à des fins spéculatives? Je ne vois pas les fonctionnaires du Régime de pensions aller cultiver du soya, des carottes ou des pommes de terre au Nouveau-Brunswick. Si on cherche de l'argent dans une banque canadienne, on pourrait peut-être investir dans les infrastructures qui donnent des rendements à long terme.

Savez-vous ce que cela occasionne comme dommages? Les jeunes ne peuvent plus acquérir de terres agricoles à cause des spéculations de cette entreprise, qui appartient à tous les Canadiens, parce que le Régime de pensions du Canada les achète dans le but de spéculer et non pas dans le but de les exploiter. Les membres du comité se sont posé de drôles de questions à ce sujet, parce qu'à notre grande surprise, nous avons tous appris en même temps que le Régime de pensions du Canada était le plus grand acquéreur de terres agricoles, et qu'il achetait beaucoup plus de terres que toutes les banques mises ensemble. Or, c'est simplement dans un objectif de spéculation, ce qui empêche les jeunes agriculteurs de prendre la relève et de prendre de l'expansion. Donc, au lieu d'investir dans les terres agricoles, on pourrait investir dans les futures banques. Ne cherchons pas de l'argent, car nous en avons, mais il suffit de le transférer à la bonne place.

M. Fréchette : C'est un point intéressant que vous soulevez. Toutes ces grandes agences d'investissement recherchent les meilleurs placements pour les fonds de placement, afin d'obtenir des rendements qui profiteront à d'autres éventuellement.

Le programme d'infrastructures de Montréal, notamment pour le REM, est un très bel exemple. On ne parle pas uniquement des agences d'investissement canadiennes. Il y a des fonds de pension gérés un peu partout à travers le monde. Ils recherchent ce genre de placements, comme les terres agricoles, parce qu'un rendement y est rattaché. On sait très bien que, maintenant, le rendement sur les terres agricoles est extrêmement élevé. Est-ce qu'il sera aussi élevé sur les infrastructures comme le pont Champlain ou d'autres grandes infrastructures qui seront construites au Canada? C'est précisément le cœur du débat, et cela revient exactement

report, not only as regards effectiveness, but also in terms of productivity and performance for these large investment agencies.

Senator Maltais: However, this has a perverse effect. Yes, it provides better performance for those who will be drawing a pension in the next five years, but the perverse effect is that there will not be a new generation of farmers, because the farmers will no longer be able to purchase the land and they will become simple employees. That is not acceptable. Someone in the government absolutely has to realize what is going on. It's all well and good to make money but it can't be to the detriment of our capacity to grow food — it's that simple. If we are trying to make money so as to have a better pension fund in 10 years, bravo! But if we are making money and preventing a new generation of farmers from coming up, that is not at all commendable.

That's the comment I wanted to add. Like Senator Pratte, my colleagues who are members of the committee can confirm what I am saying.

The Chair: Do not forget that the mandate of the Parliamentary Budget Officer and his colleagues is to analyze and not to make political comments.

Senator Maltais: But he can't attend all of the committee meetings.

[*English*]

Senator Woo: I want to pick up on Senator Maltais' question on the allocation of funds to departments, particularly to Shared Services, which has the fifth highest allocation of funds but no project values identified at this time.

I think one of the witnesses mentioned that perhaps most of these funds are for upgrades of technology or internal upgrades, in other words. This begs the question: Would these kinds of expenditures not be part of the normal capital budgets of these departments? If that is the case, how do we distinguish between what would be the normal capital spending of a department to buy new furniture or get a new server versus this one-off special infrastructure? Are we putting this in the wrong box? That's essentially the question I'm asking.

Mr. Weltman: The answer I gave before is that this New Infrastructure Plan includes a lot of programs that are pre-existing. I'm looking for the total that has been allocated — I know it's in here somewhere — to the federal infrastructure renewal. That is effectively capital assets, recapitalization. That's what it is, and it is the same thing with infrastructure funding. It's recapitalization, or adding new capital or repair, that type of thing.

à ce dont on a discuté auparavant et à ce qu'on a mentionné dans le rapport, non seulement en termes d'efficacité, mais en termes de productivité et de rendement pour ces grandes agences d'investissement.

Le sénateur Maltais : Cependant, cela a un effet pervers. Oui, cela offre une meilleure rentabilité aux gens qui vont retirer leur pension dans les cinq prochaines années, mais l'effet pervers, c'est qu'il n'y aura plus de relève agricole, parce que les agriculteurs ne seront plus capables d'acheter les terres et qu'ils deviendront de simples employés. Ce n'est pas acceptable. Quelqu'un, au gouvernement, doit absolument se rendre compte de la situation. C'est beau faire de l'argent, mais il ne faut pas que ce soit au détriment de notre capacité à produire des aliments. C'est aussi simple que cela. Si c'est pour faire de l'argent afin d'avoir un meilleur fonds de pension dans 10 ans, bravo! Mais si c'est pour faire de l'argent et empêcher la relève agricole au Canada, ce n'est pas du tout bravo.

C'est le commentaire que je voulais apporter. Tout comme le sénateur Pratte, les confrères qui sont membres du comité peuvent confirmer mes propos.

Le président : N'oubliez pas que le mandat du directeur parlementaire du budget et de ses collègues est de faire des analyses et non pas des commentaires politiques.

Le sénateur Maltais : Mais il ne peut pas venir à tous les comités.

[*Traduction*]

Le sénateur Woo : Je voudrais revenir sur la question du sénateur Maltais concernant l'affectation des fonds aux ministères, en particulier à Services partagés Canada, qui bénéficie de la cinquième plus importante affectation de fonds, mais qui n'a chiffré aucun projet à ce moment-ci.

Je crois que l'un des témoins a mentionné que la plupart de ces fonds serviraient peut-être, autrement dit, à moderniser la technologie ou à apporter des améliorations à l'interne. Cela soulève la question suivante : Ce genre de dépenses ne font-elles pas partie des budgets d'immobilisations ordinaires des ministères? Si tel est le cas, comment faire la distinction entre les dépenses d'immobilisations normales d'un ministère pour acheter de nouveaux meubles ou se procurer un nouveau serveur et les dépenses dans le cadre de ce programme d'infrastructure spécial et ponctuel? Mettons-nous cela dans la mauvaise catégorie? C'est l'essentiel de ma question.

M. Weltman : La réponse que j'ai donnée auparavant, c'est que ce nouveau plan d'infrastructure comprend beaucoup de programmes existants. Je cherche le montant total qui a été affecté — je sais qu'il est ici quelque part — pour le renouvellement des infrastructures fédérales. Il s'agit effectivement d'immobilisations, de recapitalisation. C'est effectivement cela, et c'est la même chose pour le financement des infrastructures. C'est de la recapitalisation ou l'ajout de nouveaux capitaux, ce genre de choses.

Should it be in the regular budgets? It is in the regular budgets.

Should it have been presented as an infrastructure plan? That's not at all for me to decide, but that is what the money is.

The Chair: Excellent question, senator.

Are there any other questions from our group?

[Translation]

Senator Forest: I have two questions to ask. Out of the \$182 billion envelope, approximately 44 per cent is new money, and the rest is allocated to existing problems.

In your analyses, have you calculated the percentage devoted to federal, provincial and municipal infrastructures out of the \$186.7 billion for the program as a whole? What percentage of these federal funds for Canadian infrastructure falls under the responsibility of federal, provincial or municipal governments?

Mr. Fréchette: I knew that members of the committee were going to have some excellent questions.

Currently, we are focusing on the first phase, that is to say the first two years. As for the \$182 billion envelope that will be allocated over the next 12 years, we have not examined all of the amounts.

As for the federal infrastructures as such, you are not only talking about expenditures on departments. The previous question concerned funds allocated to improvements to departmental infrastructure. You are talking about federal infrastructures such as the Champlain Bridge or the Windsor Bridge.

Senator Forest: Out of all the infrastructures in Canada, some are the property and responsibility of the federal government. This could be the Champlain Bridge, port facilities, airports or buildings; I am talking about infrastructure as a whole. I'm trying to determine the commensurate, proper allocation amongst federal, provincial and municipal government infrastructure.

Fifty-five per cent of all Quebec infrastructure falls under municipal responsibility. However, when I look at the Quebec municipal infrastructure program, the PIQM, only 8 per cent of the budget is devoted to municipalities. There is something unfair there which does not stand up very well. Have you thought about it?

Mr. Fréchette: We have not done that analysis as of yet. In the budget, we have 961 projects for a total of \$1.5 billion, allocated among 21 departments and agencies. As you mentioned, I do not address infrastructure. These amounts are essentially allocated to

Cela devrait-il figurer dans les budgets ordinaires? C'est dans les budgets ordinaires.

Cela devrait-il être présenté comme un plan d'infrastructure? Ce n'est pas du tout à moi de décider, mais c'est ce pour quoi ces fonds sont affectés.

Le président : Excellente question, sénateur.

Y a-t-il d'autres questions?

[Français]

Le sénateur Forest : J'aurais deux questions à poser. Sur l'enveloppe de 182 milliards de dollars, environ 44 p. 100 est de l'argent frais et le reste est alloué aux problèmes existants.

Dans vos analyses, avez-vous fait l'adéquation, sur les 186,7 milliards de dollars de l'ensemble du programme, entre le pourcentage qui était consacré aux infrastructures fédérales, provinciales et municipales? En adéquation, sous la responsabilité du gouvernement fédéral, quel est le pourcentage de l'ensemble des infrastructures canadiennes qui sont sous la responsabilité des gouvernements fédéral, provinciaux et municipaux?

M. Fréchette : Je savais que certains des membres du comité allaient avoir d'excellentes questions.

À l'heure actuelle, on se concentre sur la première phase, c'est-à-dire les deux premières années. En ce qui concerne l'enveloppe de 182 milliards de dollars qui sera versée au cours des 12 prochaines années, on n'a pas examiné tous les montants.

Quant aux infrastructures fédérales comme telles, vous ne parlez pas seulement des dépenses liées aux ministères. La question précédente concernait les dépenses liées à des améliorations au sein des ministères. Vous parlez d'infrastructures fédérales comme le pont Champlain ou le pont de Windsor.

Le sénateur Forest : Sur l'ensemble du parc des infrastructures au Canada, certaines sont de la propriété et de la responsabilité fédérale. Il peut s'agir du pont Champlain, d'installations portuaires, d'installations aéroportuaires ou encore d'immeubles; je parle donc du parc global des infrastructures. J'essaie de voir l'adéquation qui tient la route entre ce qui est de responsabilité fédérale, provinciale et municipale.

Au Québec, sur l'ensemble des infrastructures du Québec, 55 p. 100 des infrastructures sont de responsabilité municipale. Cependant, lorsque je regarde le Programme d'infrastructures Québec-municipalités (PIQM), 8 p. 100 du budget est consacré aux municipalités. Il y a une iniquité, et cela ne tient pas la route. Y avez-vous réfléchi?

M. Fréchette : Nous n'avons pas fait cette analyse jusqu'à présent. Ce que nous avons dans le budget, c'est 961 projets pour un total de 1,5 milliard de dollars qui a été attribué parmi 21 ministères et agences. Je ne parle pas des infrastructures,

departmental modernization projects, such as improving the research capacity of Agriculture and Agri-Food Canada laboratories.

[English]

Jason, would you like to add anything?

Mr. Jacques: Only that, by way of reference, when you go back to Budget 2016 — and I'm looking at page 257 of the budget plan — of the total federal infrastructure investment of \$3.9 billion or close to \$4 billion this year, approximately \$1.2 billion is associated with federal assets. That's the amount of money for 2016-17 that was targeted toward assets actually owned or controlled by the Government of Canada.

The residual amount of roughly \$2.8 billion would be money going out the door for assets that we don't directly control, which are the provincial and municipal assets, as well as those assets that are on reserve.

[Translation]

Senator Forest: As an example, in several places in Canada, port facilities have deteriorated, and they fall under the responsibility of Transport Canada. I was looking at the target of \$145 million for the first two years of the program. Currently, \$18 million is earmarked for that. We need to put the question to the Minister of Transport, but I'm having trouble understanding this. If you look at the number of port facilities in Percé, the Maritimes or on the West Coast that are in poor shape and are problematical in terms of safety and use, I have trouble understanding this large divergence between the needs and the target investment.

I looked into the previous budget, regarding infrastructure, and less than \$1 million was earmarked for all of the ports in Canada, which is incomprehensible. The collective effort the Prime Minister wants to get underway by asking all of these public entities to invest massively in infrastructure is incomprehensible to me, because this department, which has enormous needs, has not been assigned any more money than that.

Mr. Fréchette: I really don't have an answer for you. Everything rests with the choice of projects, and this is what we mentioned in the report. Since senators of this committee and other parliamentarians are in contact with people in the department, it also becomes a matter of accountability. Are some projects more justified than others? The overall objective is to improve things for the middle class, but there are choices that need to be made to improve infrastructure investments.

As I said in my presentation, our report was not done on micro-projects but rather on the final impact of the program, its effect on job creation and the GDP. There is work to be done by the committee if it wishes to raise issues involving accountability and the selection of projects.

comme vous l'avez mentionné. Ces sommes sont essentiellement consacrées à des projets d'amélioration au sein des ministères, comme pour les laboratoires d'Agriculture et d'Agroalimentaire Canada, en termes de capacité de recherche.

[Traduction]

Jason, voulez-vous ajouter quelque chose?

M. Jacques : Seulement à titre de référence, dans le budget de 2016 — et je regarde la page 257 — sur la somme totale de 3,9 milliards de dollars, ou près de 4 milliards de dollars cette année, consacrée aux infrastructures, environ 1,2 milliard de dollars sont destinés aux biens fédéraux. C'est la somme pour 2016-2017 qui visait les biens que le gouvernement du Canada possède ou gère.

Le montant résiduel d'environ 2,8 milliards de dollars serait destiné à des biens que nous ne gérons pas directement, c'est-à-dire des biens provinciaux et municipaux, ainsi que des biens qui se trouvent dans les réserves.

[Français]

Le sénateur Forest : À titre d'exemple, à plusieurs endroits au Canada, les installations portuaires sont en piteux état et elles sont sous la responsabilité de Transports Canada. Je regardais la cible qui est à 145 millions de dollars pour les deux premières années du programme. Actuellement, 18 millions de dollars y sont affectés. Il faudrait poser la question au ministre des Transports, mais j'ai de la difficulté à comprendre. Quand on regarde le nombre d'installations portuaires situées à Percé, dans les Maritimes ou sur la côte Ouest qui sont en mauvais état et qui posent des problèmes au niveau de la sécurité et de l'usage, j'arrive mal à m'expliquer cet écart important qui existe par rapport à l'investissement ciblé.

J'ai vérifié l'ancien budget en matière d'infrastructure qui prévoyait moins de 1 million de dollars pour l'ensemble des installations portuaires du Canada, ce qui est incompréhensible. L'effort collectif que veut susciter le premier ministre en appelant l'ensemble des corps publics à investir massivement en faveur de l'infrastructure m'est incompréhensible, car ce ministère, qui a des besoins énormes, ne reçoit pas davantage d'argent.

M. Fréchette : Je n'ai pas vraiment de réponse à vous donner. Tout est dans le choix des projets, et c'est ce que nous avons mentionné dans le rapport. Lorsqu'on dit que les sénateurs de ce comité et les autres parlementaires ont un contact avec les gens du ministère, cela devient aussi une question de reddition de comptes. Y a-t-il des projets qui sont plus justifiés que d'autres? L'objectif global, c'est d'améliorer la classe moyenne, mais il y a des choix qui doivent être faits pour améliorer les investissements en matière d'infrastructure.

Comme je l'ai dit dans ma présentation, notre examen ne porte pas sur les microprojets, mais plutôt sur l'impact final du programme, sur la création d'emplois et sur le PIB. Il y a tout ce travail que le comité peut faire pour soulever les questions liées à la reddition de comptes et au choix des projets.

[English]

The Chair: Thank you. Unless there are other questions, I will ask one question to wrap up your presentation, Mr. Fréchette.

What lessons can be learned from phase one and perhaps what should be done differently in phase two? Is there any comment you can make from your initial analysis that could help us as a committee? I know that you're more of an analysis group, but is there some simple feedback that you could give us from your observations about phase one that could be helpful in phase two that could be tied to better execution?

Mr. Fréchette: My first comment is that we would prefer to have more time — another six months — to see where phase one is going.

This morning, many of these questions about the accountability choices and departments monitoring where the money is going and at what stage all these investments for the federal government are at, it's about following the money. No wonder the title of our report is exactly that: *Following the Money*. It is not only to help Parliament to do that, but it also sends a strong message to the department.

That would be part of my answer. I don't know if Jason, who likes these types of questions, would like to add something.

Mr. Jacques: The only other thing I would add is to bring it back to what I think is a consistent question raised by many members around the table: project selection and outcomes, and, most importantly, how those actually link back to the budget.

Within the budget, the government had two broad outcomes. They said in the short term they were going to stimulate the economy with infrastructure spending, spent in an expeditious manner, to boost economic growth immediately over the next two years. But there was also a secondary objective and that was to boost productivity over the longer term.

We're in a very good position to measure the economic impacts, as are most people, because we have a world-class national statistical agency. We're less well placed to look at the productivity benefits. To get at the productivity benefits, everyone needs answers to the questions you're asking: How were these projects selected? Was a cost-benefit analysis performed? Were there projects that fell off the list? Who is actually measuring the outcomes in a timely way? That last one informs not only the first 7 to 10 per cent of funding, but it's going to set the framework for the residual 80 per cent of funding that's going to go out the door over the subsequent years.

Linking the micro questions that you're asking, from our perspective, those are certainly the right questions, because unless they're answered, no one will ever know whether the objectives set out in Budget 2016 were actually achieved.

[Traduction]

Le président : Merci. Si vous n'avez pas d'autres questions, je vais vous poser une question pour terminer, monsieur Fréchette.

Quelles leçons peut-on tirer de la première phase et que devrait-on faire différemment au cours de la deuxième phase? Y a-t-il des commentaires que vous pouvez formuler en vous appuyant sur votre analyse initiale qui pourraient nous aider en tant que comité? Je sais que vous êtes plutôt un groupe d'analyse, mais y a-t-il des commentaires simples que vous pourriez nous faire à partir de vos observations sur la première phase qui permettraient de mieux exécuter la deuxième phase?

M. Fréchette : Mon premier commentaire, c'est que nous préférierions avoir plus de temps — six mois de plus — pour voir dans quelle direction nous allons avec la première phase.

Ce matin, bon nombre de ces questions sur la reddition de comptes, la surveillance qu'exercent les ministères sur l'utilisation des fonds et la mesure dans laquelle tous ces fonds du gouvernement fédéral ont été dépensés, concernaient la nécessité de suivre la piste des fonds. Ce n'est pas étonnant que le titre de notre rapport soit exactement cela : *Suivre la piste des fonds*. L'objectif n'est pas seulement d'aider le Parlement à y parvenir, mais aussi d'envoyer un message fort au ministère.

Voilà ma réponse. Je ne sais pas si Jason, qui aime ce genre de questions, aimerait ajouter quelque chose.

M. Jacques : La seule autre chose dont j'aimerais parler concerne une question qui, selon moi, a été soulevée par de nombreux membres, c'est-à-dire la sélection des projets, leurs résultats et, de façon plus importante, leur lien avec le budget.

Avec son budget, le gouvernement visait deux grands objectifs. Il voulait à court terme stimuler l'économie avec des dépenses d'infrastructure, effectuées de manière expéditive, pour favoriser la croissance économique au cours des deux prochaines années. Il avait aussi un deuxième objectif, qui était de stimuler la productivité à plus long terme.

Nous sommes tout à fait en mesure d'évaluer les retombées économiques, tout comme la plupart des gens, grâce à notre organisme national de la statistique de calibre mondial. Nous sommes toutefois moins bien en mesure d'évaluer les retombées sur le plan de la productivité. Afin de pouvoir le faire, nous avons tous besoin des réponses aux questions que vous posez : Comment ces projets ont-ils été sélectionnés? Une analyse coûts-avantages a-t-elle été effectuée? Y a-t-il eu des projets qui ont été retirés de la liste? Qui mesure les résultats en temps opportun? La réponse à cette dernière question ne fait pas que nous renseigner au sujet des 7 à 10 p. 100 des fonds alloués; elle va aussi établir un cadre pour les 80 p. 100 des fonds qu'il reste à dépenser au cours des prochaines années.

À notre avis, les questions pointues que vous posez sont certes les bonnes, car si nous n'obtenons pas les réponses à ces questions, personne ne saura jamais si les objectifs énoncés dans le budget de 2016 ont été atteints.

The Chair: I'd like to thank your department, Mr. Fréchette, for coming in and presenting to us today. In the process for our new members, we're at the point where you have clearly marked a checkpoint, and we're at that point where we want to initiate our first preliminary report in our mandate. I think it's important that we have a preliminary report, and then we'll be able to continue to study what's going on with the actual execution, which is tied to many of the questions we've asked today, so that within a few more months we'll come up with a secondary report or, depending on where we feel we're at, we'll come up with a final report.

I thank you very much for coming in and discussing and sharing with us your activities and efforts. We truly appreciate your time.

(The committee continued in camera.)

Le président : J'aimerais remercier votre bureau, monsieur Fréchette, d'avoir contribué à la réunion d'aujourd'hui. Je vais expliquer à l'intention de nos nouveaux membres que nous sommes clairement rendus au stade où nous devons faire le point. Nous devons préparer notre premier rapport. Je pense qu'il est important de présenter un premier rapport. Nous pourrions ensuite continuer à étudier la mise en œuvre en tant que telle, qui est liée à un bon nombre des questions qui ont été posées aujourd'hui. Ainsi, dans quelques mois, nous pourrions présenter un deuxième rapport ou même un rapport final, en fonction du stade où nous serons rendus.

Je vous remercie beaucoup d'être venus discuter avec nous et de nous avoir fait part de vos activités et de vos efforts. Nous sommes vraiment reconnaissants du temps que vous nous avez consacré.

(La séance se poursuit à huis clos.)

WITNESSES

Tuesday, February 7, 2017

Office of the Parliamentary Budget Officer:

Jean-Denis Fréchette, Parliamentary Budget Officer;
Peter Weltman, Senior Director, Costing and Program Analysis;

Jason Jacques, Director, Economic and Fiscal Analysis;
Chris Matier, Senior Director, Economic and Fiscal Analysis and
Forecasting.

TÉMOINS

Le mardi 7 février 2017

Bureau du directeur parlementaire du budget:

Jean-Denis Fréchette, directeur parlementaire du budget;
Peter Weltman, directeur principal, Analyse des coûts et des
programmes;
Jason Jacques, directeur, Analyse économique et financière;
Chris Matier, directeur principal, Analyse économique et financière
et prévisions.